



**PRÉSENCE ET UTILISATION DES AUTORITÉS SCIENTIFIQUES
DANS LES *NOCES DE PHILOGIE ET DE MERCURE*
DE MARTIANUS CAPELLA**

JEAN-BAPTISTE GUILLAUMIN

UNIVERSITÉ PARIS-SORBONNE – EA 4081 (ROME ET SES RENAISSANCES)

Résumé

L'œuvre de Martianus Capella fournit des matériaux utiles pour étudier la manière dont un auteur tardo-antique perçoit et utilise les autorités dans les différentes disciplines du cycle des arts libéraux, avec toutes les variations que supposent la diversité des savoirs et la multiplicité des sources compilées. On ne trouve certes pas chez Martianus de définition théorique de la notion d'autorité, ni de liste systématique des *auctores* utilisés. Pourtant, le récit allégorique des *Noces de Philologie et de Mercure* met en scène une sorte de panthéon du savoir, formé des plus prestigieux représentants des disciplines ; de manière complémentaire, les exposés proprement dits égrènent, selon différentes modalités, les références à des autorités qui permettent d'en illustrer ou d'en légitimer le contenu. L'objet de cette étude, qui s'appuie sur un relevé complet des autorités scientifiques apparaissant dans l'œuvre, est d'explorer les différentes modalités de leur présence pour interroger en particulier le rapport entre autorité et source dans l'encyclopédie de Martianus Capella.

Abstract

Martianus Capella's work gives the opportunity to study how a late antique author considers and uses authorities in the different fields of the artes liberales, with all the variations implied by the diversity of knowledge and the multiplicity of compiled materials. Certainly Martianus does not provide any theoretical definition of authority, nor does he give any systematical list of the auctores he used, but the allegorical narrative of the Marriage of Philologie and Mercury shows a sort of scientific pantheon composed of the most prestigious representatives of the artes; as a complement, the parts of the work corresponding to scientific treatises use different ways to present the authorities capable of illustrating and legitimizing their contents. In this paper I aim to use a complete record of authorities in the work in order to

explore their different functions and to study more specifically the relationship between authorities and sources in Martianus Capella's encyclopedia.

Lorsqu'il compose les *Noces de Philologie et de Mercure*, probablement au début du v^e s., Martianus Capella a le projet de rassembler au sein d'un même ouvrage, encadré par un récit allégorique, les principes élémentaires — nommés à plusieurs reprises *praecepta (artis)* — de chacune des sciences du cycle des « arts libéraux ». Ces « disciplines cycliques » (selon l'expression *disciplinae cyclicae* qui figure dans le poème final¹) correspondent aux deux entités qui seront nommées plus tard *triuuium* et *quadriuium* ; après deux livres de récit allégorique centrés sur l'ascension céleste de Philologie, jeune mortelle promise à Mercure, les livres III à IX sont constitués essentiellement par les exposés pris en charge par les jeunes filles allégoriques que Mercure a offertes à sa future épouse : on assiste ainsi successivement aux discours de Grammaire (livre III), Dialectique (livre IV), Rhétorique (livre V), Géométrie (livre VI), Arithmétique (livre VII), Astronomie (livre VIII) et Harmonie (livre IX). L'œuvre encyclopédique de Martianus, héritière tardo-antique de savoirs transmis depuis plusieurs siècles, réserve donc une place importante aux autorités de chacune des disciplines, qui sont fréquemment nommées au sein du texte, à défaut d'être toujours utilisées de première main. On cherchera ici à caractériser les différentes modalités du rapport de Martianus aux autorités scientifiques, en prenant le terme « scientifique » dans un sens large, c'est-à-dire en considérant tout ce qui se rapporte à la transmission d'un savoir. Toutefois, un premier problème terminologique se pose : si les termes *auctor* et *auctoritas* apparaissent à plusieurs reprises dans les *Noces*, avec des sens variés sur lesquels il conviendra de revenir, ils sont loin d'être les seuls termes utilisés pour insister sur ce que nous appelons en français l'« autorité » des références scientifiques avancées dans les exposés. Par ailleurs, au-delà des termes mêmes, la forme littéraire originale de l'œuvre permet un certain nombre de procédés stylistiques susceptibles de marquer cette *auctoritas*. On pourra donc commencer par une étude de la terminologie caractérisant les autorités scientifiques évoquées dans les *Noces de Philologie et de Mercure* pour aborder ensuite les différentes modalités de leur apparition au sein du texte. On s'attachera enfin à comparer ces *auctores* scientifiques invoqués avec les textes réellement utilisés par Martianus pour la rédaction des sept traités, afin d'en tirer quelques

¹ 9, 998 ; les textes utilisés dans cette étude sont tirés pour l'essentiel des volumes de la CUF déjà parus : livres I (CHEVALIER 2014), IV (FERRÉ 2007a), VI (FERRÉ 2007b), VII (GUILLAUMIN 2003) et IX (GUILLAUMIN 2011) ; pour le livre V, on utilise la thèse de PIAZZA 2015 ; pour les livres II, III et VIII, le texte de WILLIS 1983. Les traductions utilisées sont précisées à chaque citation (lorsqu'il n'y a pas de référence, la traduction est la nôtre).

conclusions sur le rapport entre l'autorité scientifique invoquée et la source du contenu encyclopédique présenté.

1. Les autorités scientifiques dans les *Noces de Philologie et de Mercure* : quelques remarques terminologiques

Si les noms d'autorités scientifiques apparaissent de manière récurrente dans les *Noces de Philologie et de Mercure*, les termes et les procédés utilisés pour les désigner de manière générale varient en fonction du contexte : ce premier parcours de l'œuvre s'attachera à analyser la place qu'y tiennent les termes habituellement utilisés en latin pour désigner l'autorité, ainsi que des termes ou procédés caractéristiques du style de Martianus. On prendra ici en considération aussi bien les livres contenant les exposés scientifiques (III à IX) que les livres I et II, qui mettent en scène l'ensemble : le *De nuptiis* se présente comme un tout, et il serait réducteur de vouloir disjoindre la partie « romanesque » (allégorique) et le contenu scientifique de l'œuvre.

1.1. *Auctoritas et auctor*

Les termes *auctor* et *auctoritas*, qui viennent les premiers à l'esprit, sont utilisés à plusieurs reprises dans les *Noces*, avec des sens différents. Ces deux termes apparaissent d'abord, de manière attendue en latin, dans un contexte juridique qui n'est pas directement lié à notre propos mais permet de rappeler les connotations inhérentes à la notion d'*auctoritas*. Ainsi, dans le récit qui ouvre le neuvième et dernier livre, alors que certains dieux sont fatigués d'écouter les doctes exposés et demandent de reporter la suite du programme, Jupiter leur fait une réponse qui parodie le style juridique, en disant qu'il est d'accord, « si quelque autorité (*si qua auctoritas*) remet à plus tard l'examen des jeunes filles allégoriques » qui n'ont pas encore parlé (9, 897). Dans le livre V (sur la rhétorique), le terme *auctoritas* est utilisé pour désigner le poids de la parole d'un témoin², c'est-à-dire l'un des trois arguments non techniques, qui échappent donc au pouvoir de l'orateur, de même que la *scriptura* (pièces écrites) et la *necessitas* (contrainte). Enfin, toujours dans un contexte juridique, on relève en 5, 546 une occurrence d'*auctor* avec le sens d'« instigateur » d'un traité³ ; on peut sans doute rattacher à ce même emploi, même si la connotation juridique est moins marquée, l'utilisation du terme *auctor* pour désigner le fondateur d'une cité⁴. Si ces quelques

² 5, 498. La notion est développée en 5, 500 (*auctoritas... iudicantis aut testis est*) : il s'agit de l'argument d'autorité utilisé en rhétorique judiciaire, qui permet de légitimer soit un jugement, soit un témoignage, par la réputation de celui qui en est à l'origine.

³ À propos de Mancinus, instigateur d'un traité avec les Numantins (*qui auctor faciendi foederis fuit*), qui se trouve accusé par Tibérius Gracchus.

⁴ En 6, 666, Antée est présenté comme le fondateur (*auctor*) de Tingi.

occurrences, recourant à des sens divers, ne relèvent pas du domaine qui nous intéressera ici, elles permettent de rappeler le contexte souvent juridique de l'emploi du terme *auctoritas*, ainsi que certains de ses sens principaux : l'*auctor* est à la fois l'instigateur, l'origine, et celui dont les propos ont du poids et sont susceptibles de légitimer un jugement, ces deux dimensions étant de nature à s'appliquer également en contexte scientifique.

Le terme *auctoritas* apparaît ainsi à plusieurs reprises dans le livre III (sur la grammaire) : si la première occurrence est manifestement à prendre comme une allusion à l'autorité de la grammaire comme discipline⁵, on trouve ensuite plusieurs emplois du terme évoquant l'autorité (ou les autorités) à l'intérieur de la grammaire, notamment pour justifier telle prononciation⁶, ou encore, *a contrario*, pour illustrer une hésitation sur telle autre⁷. Les occurrences du terme *auctoritas* au sens d'autorité dans une discipline se limitent donc au livre III ; il n'est en outre pas certain qu'il s'agisse d'un choix délibéré de Martianus, puisque l'expression *auctoritas ueterum*, bien attestée chez les grammairiens, peut apparaître comme une forme de réflexe, et que les deux autres emplois relevés semblent liés à la source utilisée plus qu'à une remarque personnelle de Martianus⁸.

On trouve enfin quelques (peu nombreuses) occurrences du terme *auctor* pour désigner une autorité dans le domaine scientifique. Il faut sans doute laisser de côté les *frequentissimi auctores* évoqués dans un passage du livre III pour illustrer un contre-exemple⁹, puisqu'il s'agit ici des « auteurs » sur lesquels

⁵ 3, 278 : dans une phrase de transition qui introduit le développement sur les syllabes finales, « dans lesquelles réside toute l'autorité de l'art et sa forme canonique » (*in quibus artis auctoritas et canonica forma consistit*) – allusion à l'importance des finales dans le cadre de la flexion.

⁶ Par exemple, en 3, 295, les génitifs *ingeni, consili, imperi* prononcés en trois syllabes selon « l'habitude et l'autorité des anciens » (*consuetudo et auctoritas ueterum*). La légitimité que confère l'*auctoritas* se trouve donc ici confirmée par l'habitude et par l'ancienneté.

⁷ C'est le cas à deux reprises au sujet de la prononciation du *o* final, censé être bref dans les verbes (3, 283) et long dans les adverbess dérivés d'autres mots, comme *falso* (3, 284) ; dans les deux cas toutefois, il est question d'une hésitation de l'*auctoritas*, exprimée par une concessive : *licet auctoritas et in his discrepet* avec deux exemples virgiliens (*Buc.* 2, 23 et 8, 93) dans le premier cas, *licet auctoritas uariet* dans le second.

⁸ Ce développement est très proche d'éléments que l'on trouve chez « Maximus Victorinus » (sur ce nom, transmis par les manuscrits, voir CORAZZA 2011, p. LIX-LXII, qui réunit dans son édition les deux traités publiés par H. Keil sous les titres *De ratione metrorum* et *De finalibus*) ; ainsi, les passages qui semblent servir de source ici, *GL VI*, 236, 20-21 (= CORAZZA 2011, p. 53, 8-9) puis 237, 17 (= CORAZZA 2011, p. 56, 1-2), emploient à deux reprises la concessive *licet auctoritas uariet*, sans citer toutefois Virgile. C'est du reste à partir de ce même texte (*GL VI*, 231 = CORAZZA 2011, p. 36-37) que WILLIS 1983 restitue, en 3, 279, une autre occurrence de cette même expression pour évoquer le *o* à la fin des noms propres, généralement bref en latin alors qu'il est long en grec.

⁹ 3, 296 : il est question de l'emploi des termes *tibicen* et *fidicen* au masculin comme au féminin, « règle que de très nombreux auteurs n'approuvent pas, car ils emploient *tibicina* et *fidicina* » (*quod frequentissimi auctores non probant, nam et tibicinam et fidicinam dicunt*).

Grammaire fait porter son étude plutôt que de grammairiens faisant autorité, ou d'auteurs canoniques susceptibles de légitimer une conception. Ailleurs dans les *Noces*, le terme *auctor* n'est employé au sens d'« autorité scientifique » garante d'une affirmation que dans deux passages (proches l'un de l'autre) : dans l'exposé de géographie (assumé par Géométrie), Artémidore d'Ephèse et Cornélius Népos sont gratifiés de ce terme : le premier (*sicut etiam Artemidorus auctor asseruit*, 6, 611) est mentionné pour son calcul de la longueur du monde connu (de l'Inde aux colonnes d'Hercule à Gadès¹⁰) ; le second (*Cornelius auctor affirmat*, 6, 621) est censé avoir écrit dans l'une de ses œuvres qu'« un certain Eudoxe » (Eudoxe de Cyzique¹¹), fuyant son roi, avait navigué de l'Arabie jusqu'à Gadès. Dans les deux cas, l'emploi de *auctor* permet certes de donner du poids à l'affirmation, mais on ne voit guère ce qui pourrait faire de ces deux personnages des autorités plus importantes dans leur domaine que l'ensemble des personnages mentionnés par ailleurs. De fait, l'appellation s'explique avant tout par la source de Martianus, en l'occurrence Pline¹², probablement par l'intermédiaire d'un compilateur¹³, qui fait un emploi fréquent, voire quasi systématique, du terme *auctor* pour désigner les « auteurs » scientifiques utilisés comme sources de ses affirmations : ainsi, par exemple, la longue table des matières que constitue le premier livre de l'*Histoire naturelle* fournit pour chaque livre une section intitulée *ex auctoribus...*, qui présente la liste des auteurs latins puis des *externi* utilisés ; par ailleurs, l'expression *auctor est*, accompagnée d'un nom propre, est ensuite extrêmement fréquente dans les différents livres de l'*Histoire naturelle*.

Ces quelques occurrences montrent donc que les termes *auctoritas* et *auctor* sont loin d'être des marqueurs systématiques de l'autorité scientifique chez Martianus ; au contraire, si l'on fait abstraction des emplois qui ne concernent pas directement notre propos, on constate que la plupart des occurrences s'expliquent par l'adaptation de sources qui comportent ces termes, et non par un choix délibéré de Martianus.

1.2. Scriptores

Autre terme susceptible de désigner les sources scientifiques utilisées, *scriptor* ne semble pas non plus d'un emploi très fréquent dans les *Noces*, puisqu'on n'en relève que deux occurrences certaines. On trouve ainsi, dans un passage de l'exposé de géographie (6, 616), une mention des *supra dicti scriptores* (« auteurs mentionnés ci-dessus ») qui ne se caractérise pas par sa clarté¹⁴ ; dans le passage de l'exposé d'Astronomie portant sur les colures (8, 823-824), il est

¹⁰ Distance estimée à 8577 milles (total que Géométrie oppose à celui qui a été calculé plus tard par Isidore de Charax, 9818 milles).

¹¹ Voir FERRÉ 2007b, p. 110-111, n. 142-143.

¹² Respectivement *NH* 2, 242 (*ut Artemidoro auctori placet*) et 2, 169 (*Nepos Cornelius auctor est...*).

¹³ Voir les hypothèses de FERRÉ 2007b, p. LXVI-LXXIV.

question de la variation dans les définitions qu'en donnent les *scriptores*¹⁵, puis de la définition proposée par Hipparque¹⁶.

L'analyse des noms communs traditionnellement employés en latin pour désigner une « autorité » scientifique, ou simplement un « auteur » utilisé (*auctoritas, auctor, scriptor*), ne fournit donc guère de résultats utiles pour une étude de la présentation des autorités dans les *Noces de Philologie et de Mercure*. Contrairement à Pline, Martianus ne fait pas précéder ses développements de listes d'*auctores* explicitement désignés comme tels, et ne semble pas utiliser de marqueur lexical homogène pour en souligner la présence au sein des exposés.

1.3. Les représentants du savoir

Il convient alors de chercher d'autres termes, voire d'autres procédés (stylistiques ou énonciatifs) permettant de mettre en évidence ces autorités, qui apparaissent avant tout comme d'éminents représentants du savoir : on s'intéressera en particulier aux caractérisations souvent emphatiques de leurs connaissances, ainsi qu'à leur mise en scène comme « disciples » des allégories qui prennent successivement la parole.

1.3.1. Docti et doctissimi

On relève ainsi l'utilisation de l'adjectif *doctus*, au superlatif, pour mettre en évidence certaines autorités scientifiques données en référence, qui se hissent presque, de ce fait, au niveau de Philologie, plusieurs fois qualifiée de *doctissima*¹⁷ : font l'objet de ce superlatif Euclide (6, 587), Ératosthène (6, 596) et Pythéas de Marseille (6, 609), c'est-à-dire trois représentants éminents de Géométrie, elle aussi qualifiée, par comparaison avec les autres jeunes filles allégoriques, de *doctissima cunctarum*¹⁸ ; au livre IX, les héros mythologiques Orphée, Amphion et Arion, qui ne sont pas tout à fait des « autorités » au sens où nous l'entendons, mais apparaissent comme les premiers utilisateurs semi-légendaires de la musique et de ses effets, sont également qualifiés de *doctissimi*

¹⁴ Voir FERRÉ 2007b, p. 109, n. 136. Ces auteurs sont censés avoir affirmé que la terre est habitable ; or il n'a été question précédemment que des hypothèses d'Artémidore et d'Isidore de Charax sur les dimensions de la terre (voir ci-dessus).

¹⁵ 8, 823 : *de quibus non nescio scriptorum uariare definita*.

¹⁶ 8, 824 : *Hipparchus meus scriptorum <...> ueritate complexus*. La lacune est indiquée par WILLIS 1983 à la suite de DICK 1925 ; la rupture syntaxique induite par la lacune ne permet du reste pas de privilégier ici le génitif de *scriptores* (qui constituerait une troisième occurrence) par rapport à celui de *scripta*.

¹⁷ Voir 1, 22 ; 1, 32 ; 2, 106. On peut ajouter l'emploi de *doctior* (« plus docte » que Mercure, qui l'est pourtant déjà beaucoup) en 2, 126.

¹⁸ 6, 724. Au début du livre suivant (7, 725), Arithmétique est qualifiée dans un hexamètre de « sœur de la vierge savante qui mesure le monde » (*germanam doctae mundum quae admensa sororis*).

(9, 906). Lorsqu'il n'est pas utilisé comme épithète d'un nom d'autorité scientifique, cet adjectif sert par ailleurs à désigner une catégorie susceptible d'être mise sur le même plan que les autorités en question : en 3, 289 (poème servant de transition dans l'exposé de grammaire), la distinction analogie/anomalie est évoquée dans deux propositions dont les sujets sont, respectivement, les *Graeci* et les *docti* ; en 9, 963, Harmonie conclut un premier développement sur la structure des pentacordes en faisant appel à l'autorité des « plus grands savants de [son] art » (*artis nostrae doctissimi*), qui ne sont pas nommés, contre une théorie présentée comme hétérodoxe ; enfin, en 9, 986, le nom de l'« iambe par le trochée » est également attribué aux *docti*. Au-delà du seul qualificatif de *doctus*¹⁹ ou de *doctissimus*, permettant d'insister sur le savoir de nombreux personnages qui apparaissent de ce fait comme des autorités scientifiques, l'adjectif substantivé (au positif comme au superlatif) semble donc fonctionner, dans un certain nombre de passages, comme un équivalent du terme *auctor*. Ce choix lexical (car il semble bien s'agir ici d'un choix de la part de l'auteur²⁰) permet de souligner certaines autorités tout en rappelant l'idéal de connaissance qui correspond à la portée philosophique de l'œuvre.

1.3.2. *Disciples et sectateurs des uirgines allégoriques*

Certaines de ces références à des savants nommés et qualifiés de *doctissimi* se caractérisent par ailleurs, d'un point de vue énonciatif, par la présence de la première personne, désignant la *disciplina* en train de parler : ainsi, dans les premiers mots de son exposé, Géométrie annonce qu'elle aurait pu faire parler à sa place « [son] cher Archimède et le très savant Euclide » (*Archimedem meum Euclidemque doctissimum*, 6, 587), mais qu'elle va finalement le faire elle-même car ces derniers ne parlent que le grec ; lorsqu'elle évoque « le très savant » Pythéas de Marseille, qui a exposé les caractéristiques de toutes les régions de la terre, elle ajoute immédiatement que, pour sa part, elle a parcouru en personne toutes ces régions (*sed ego ipsa peragraui*, 6, 609) : si Géométrie se situe implicitement, par cette remarque, au-dessus des découvertes de cet explorateur savant, son implication à la première personne fait toutefois apparaître Pythéas

¹⁹ Les quelques exemples relevés ci-dessus, qui correspondent aux occurrences liées à la désignation d'autorités scientifiques, ne donnent qu'une petite partie des emplois de cet adjectif ; une étude exhaustive de tous les emplois (y compris en composition, comme dans *docticanus* en 2, 122, *doctificus* en 6, 567, ou *doctilocus* en 9, 903) et de leur répartition montrerait sans doute qu'il s'agit de l'un des motifs structurants de l'œuvre.

²⁰ Les occurrences mentionnées ici ne s'expliquent pas par l'adaptation d'une source qui aurait utilisé le terme (contrairement aux emplois du terme *auctor* relevés ci-dessus, p. 34-35). Plusieurs d'entre elles apparaissent en effet dans le récit allégorique et celles qui se rattachent aux exposés proprement dits se caractérisent précisément par l'ajout du terme par rapport à la source : c'est le cas d'Ératosthène en 6, 596 et de Pythéas en 6, 609 (mentionnés sans l'adjectif *doctus* dans la source plinienne indirecte), des *doctissimi* de 9, 963 (sans source connue) ainsi que des *docti* de 9, 986 (rien de tel chez Aristide Quintilien, *Mus.* 1, 16, qui est la source du passage).

comme une référence fondamentale de l'histoire de la géographie. Quant au passage, évoqué ci-dessus, où Harmonie en appelle à l'autorité des « plus savants de [sa] discipline » (*artis nostrae doctissimi*, 9, 963), il se caractérise également par une intervention de la jeune fille à la première personne, contre une théorie qu'elle juge fausse.

Plus généralement, et en dehors même des passages marqués par l'emploi du superlatif *doctissimus*, la présence de l'adjectif possessif *meus* dans les discours scientifiques permet d'affirmer explicitement le lien entre les jeunes filles allégoriques et les savants qui leur sont chers. On trouve ainsi, dans l'ordre du texte, *Varro meus* (4, 334) pour Dialectique ; *Tullius meus* (5, 436) ou encore *meus Cicero* (5, 439), *e meis sectatoribus quidam* (5, 441) pour Rhétorique ; *Archimedes meus* (6, 586) pour Géométrie ; *Aristoteles, unus e sectatoribus meis* (7, 731), *quidam Romanorum non per omnia ignarus mei*, désignant Varron (8, 817), *Hipparchus meus* (8, 824) pour Astronomie ; et *Damon, unus e sectatoribus meis* (9, 926) pour Harmonie. Le rapport à la première personne constitue donc un marqueur incontestable de l'*auctoritas* chez Martianus : le contexte énonciatif particulier exclut en effet qu'il puisse s'agir de la reprise d'une tournure figurant dans la source, comme c'était le cas pour les occurrences de *auctor* relevées plus haut. Le recours au terme *sectator*, à plusieurs reprises²¹, témoigne du rapport d'autorité scientifique qui s'instaure entre la jeune fille allégorique et les spécialistes de son domaine. L'utilisation de *sectator* plutôt que de *discipulus* (qui, curieusement, n'apparaît jamais dans le *De nuptiis*) contribue à renforcer l'*auctoritas* des disciplines : au-delà de l'idée d'appartenance à une école, liée à l'utilisation fréquente du terme pour désigner les disciples d'un philosophe²², l'étymologie même invite à revenir au sens premier de ce mot, évoquant l'escorte qui accompagnait les candidats lors des élections : de fait, les disciplines, dans les *Noces*, ont véritablement une escorte, constituée des plus grands noms de leur science, qui accompagne leur entrée et matérialise ainsi leur *auctoritas* : Euclide, par exemple, se trouve applaudi à la fin de l'exposé de Géométrie par le cercle de *philosophi* qui entoure la jeune fille (cercle dans lequel il se trouve lui-même²³), et Pythagore est physiquement présent aux côtés d'Arithmétique pendant son exposé²⁴.

²¹ Aux trois occurrences relevées ci-dessus, et couplées avec l'adjectif possessif, il faut ajouter *Romulus... sectatores impuberes aggregavit* (3, 229), à propos de la jeunesse de Grammaire, *turmae consequentum* puis *inter utrumque uero columen sectatorum* (5, 436), à propos de Rhétorique, et, avec une formulation légèrement différente, *per sectantis gloriam* (6, 724), désignant la gloire d'Euclide, qui appartient à la « suite » de Géométrie.

²² On trouve de nombreuses occurrences de *sectator* en ce sens chez Aulu-Gelle par exemple (*Noct.* 1, 2, 3 ; 1, 3, 9 ; 1, 9, 11 ; 2, 2, 2, etc.) ; quant à Martianus, il mentionne des *sectatores* de Pythagore en 8, 803.

²³ 6, 724 (passage cité plus loin, p. 44-45).

²⁴ 7, 729 : *Verum feminam Pythagoras, ut inter sapientes astabat, usque abacum consecutus, idemque iam artem promere cupienti quandam lactei luminis facem officioso consistens mu-*

Si cette présentation du cortège des disciplines correspond à strictement parler à l'autorité des jeunes filles allégoriques, on peut aisément considérer que cette autorité se répercute sur les personnages qui sont cités nommément comme faisant partie de cette escorte. De fait, ces personnages, qui relèvent de l'histoire des hommes, se trouvent intégrés, au titre de *sapientes*²⁵ ou de *philosophi*²⁶, dans l'assemblée céleste essentiellement constituée de dieux. Philologie elle-même, qui est à l'origine une mortelle, a dû recevoir l'apothéose pour pouvoir accéder à cette assemblée et épouser le dieu Mercure.

Cette remarque est plus qu'une simple hypothèse de lecture : Martianus mentionne en effet explicitement, au livre II, les « âmes des bienheureux anciens qui avaient déjà mérité les séjours célestes » (*animaeque beatorum ueterum, quae iam caeli templa meruerant*, 2, 211). Réminiscence de la théorie de l'immortalité astrale conférée aux grands hommes, telle qu'on la trouve par exemple dans le *Songe de Scipion* de Cicéron, cette présence des âmes des mortels méritants rappelle aussi le motif néoplatonicien de l'ascension par la connaissance, qui paraît jouer un rôle structurant dans le récit allégorique des deux premiers livres²⁷. Ainsi s'explique la présence physique, dans l'assemblée céleste, de nombreux personnages appartenant à l'histoire des hommes, mais ayant acquis l'immortalité par leur science.

Cette première approche a donc montré que les termes habituellement utilisés pour désigner les autorités (*auctor*, *auctoritas*) ou simplement les écrivains (*scriptor*) n'apparaissent que peu, et la plupart du temps de seconde main, dans les *Noces de Philologie et de Mercure* : ils ne peuvent donc pas être considérés comme un marqueur caractéristique de l'autorité scientifique chez Martianus. En revanche, l'autorité est souvent marquée par une insistance sur le savoir, qui se traduit notamment par l'emploi de l'adjectif *doctus* ou par les considérations, permises par la forme littéraire de l'œuvre, sur le lien entre les *uirgines* allégoriques et certains personnages centraux de l'histoire des sciences. En l'absence d'une terminologie récurrente qui caractériserait de manière abstraite l'autorité scientifique au sein des *Noces de Philologie et de Mercure*, ces considérations liminaires permettent de voir que les références aux autorités s'inscrivent au sein d'une démarche de glorification du savoir, cohérente avec le projet philosophique d'ensemble.

nere praeferebat (« Mais Pythagore, qui se trouvait là parmi les sages, suivit la femme jusqu'à l'abaque, et comme elle désirait maintenant exposer sa discipline, il se plaça à ses côtés, portant devant elle, avec empressement, une torche à la lumière laiteuse », trad. GUILLAUMIN 2003, p. 5).

²⁵ Le terme apparaît au moins à trois reprises (7, 729 ; 8, 803 ; 9, 906) pour caractériser cette partie du « public ».

²⁶ 6, 586 ; 6, 724.

²⁷ Sur ce motif, influencé, selon toute vraisemblance, par le contexte néoplatonicien dans lequel écrit Martianus, voir en particulier HADOT 2005², p. 152-153, ou encore 401, ainsi que GUILLAUMIN 2008.

2. Modalités du rapport aux autorités scientifiques

Pour tenter de mieux appréhender les différents types de rapports aux autorités scientifiques dans les *Noces de Philologie et de Mercure*, il est utile de travailler sur la liste de tous les auteurs apparaissant dans l'œuvre pour avoir joué un rôle dans l'histoire des disciplines²⁸, en relevant aussi bien les mentions de leur nom que les périphrases ou formulations énigmatiques permettant de les évoquer, ou encore les citations présentées comme telles mais non attribuées ; on ne tiendra toutefois pas compte ici des noms propres utilisés comme « matériaux », c'est-à-dire comme exemples grammaticaux, comme sujets de propositions dialectiques ou encore au sein d'exemples rhétoriques, même s'il peut s'agir par ailleurs d'autorités importantes dont le nom se trouve ainsi souligné²⁹. Cette liste, aussi exhaustive que possible, est présentée dans le tableau synoptique qui figure en annexe³⁰ : en nous inspirant de la structure des listes d'*auctores* pliniennes, nous avons distingué autorités grecques et autorités latines. Dans la mesure où aucun ordre de présentation ne s'impose naturellement (l'ordre d'apparition dans l'œuvre ne présente pas de sens dans la mesure où certains noms sont récurrents, et l'ordre alphabétique est arbitraire), nous avons utilisé une progression globalement chronologique, en dépit des difficultés qu'une telle présentation peut susciter : rien

²⁸ Même si la frontière entre personnages historiques et personnages mythologiques est parfois ténue, en raison précisément de la divinisation qui caractérise les grands noms de l'histoire des sciences (voir notamment le début de l'énumération de 2, 212, citée ci-dessous, p. 41-42), nous laisserons de côté les personnages relevant uniquement de la mythologie, comme Orphée, Amphion et Arion, présentés par exemple en 9, 906-908 au sein de la suite d'Harmonie et qualifiés de *doctissimi*, comme nous l'avons relevé plus haut (l'absence de frontière nette entre personnages légendaires et historiques apparaît notamment au début de l'énumération de 2, 212, voir plus loin, p. 41-42).

²⁹ Parmi d'autres noms propres ou communs, *Sallustius* et *Plautus* sont par exemple utilisés en 3, 241 pour illustrer l'articulation du *l* ; *Ptolomaeus* (mais lequel ?) fournit un exemple des consonnes qui peuvent suivre un *p* (3, 254) ; *Sallustius*, *Cicero*, *Galenus*, *Catul(l)us* et *Cato* apparaissent en 3, 269-270 au sujet de leur accentuation — sans parler de *Cicero*, *Caesar*, *Alcman*, *Pythagoras* mentionnés pour leur déclinaison (respectivement en 3, 296 ; 297 ; 300). Dans l'exposé de Dialectique, « Cicéron » apparaît de manière récurrente pour mettre un nom sur la substance première des *Catégories* d'Aristote (4, 362-366), puis comme sujet des propositions analysées (4, 388-395). Enfin, dans l'exposé de Rhétorique, des personnages historiques sont mentionnés pour illustrer le propos : *ut si deliberet Cato an se debeat, ne uictorem aspiciat Caesarem, trucidare* (5, 448), *an domus Tullio restituenda fuerit* (5, 453) ; cette pratique de l'insertion de noms de personnages illustres au sein des exemples se trouve même, en quelque sorte, mise en abyme en 5, 483, puisque la formule cicéronienne *si consul est qui consulit patriae, quid aliud fecit Opimius* (*De orat.* 2, 165-166) y est changée en *si consul est qui consulit rei publicae, quid aliud Tullius fecit, cum affecit supplicio coniuratos* ? Dans ces différents cas, il ne s'agit pas d'un recours aux autorités concernant le contenu des disciplines, mais d'une utilisation de noms célèbres au sein d'exemples, peut-être dans une intention mnémotechnique : nous ne tenons donc pas compte de ces différents emplois, tout en soulignant qu'ils contribuent à marteler au sein des exposés les noms des principales autorités.

³⁰ Voir ci-dessous, p. 65-67 .

n'indique en effet que Martianus ait toujours eu une claire conscience des rapports chronologiques entre les personnages évoqués ; par ailleurs, certains noms, dont l'identification pose problème, sont difficiles, voire impossibles à situer sur une échelle chronologique. Il nous a toutefois semblé que cette organisation pouvait être de nature à fournir des éléments d'interprétation. Ce tableau, qui s'efforce de conserver les informations liées à la manière dont ces autorités s'inscrivent au sein des *Noces de Philologie et de Mercure*, servira donc d'outil pour travailler sur le statut énonciatif des autorités évoquées et sur les fonctions qu'elles peuvent jouer dans l'œuvre.

2.1. Niveau d'énonciation

Les développements précédents ont permis de rappeler la complexité de la structure des *Noces de Philologie et de Mercure*, qui sont à la fois un récit allégorique (avec tous les mécanismes littéraires que cela suppose) et une série d'exposés scientifiques. Il convient donc de tenir compte des différents niveaux d'énonciation pour étudier pleinement la place des autorités scientifiques, présentes aussi bien comme personnages du récit que, de manière plus habituelle, sous forme de références qui peuvent prendre plusieurs formes : la simple mention, comme argument d'autorité (le nom suffit à apporter une garantie scientifique) ; l'allusion, qui implique de la part du lecteur la connaissance du passage évoqué (référence à un aspect précis de l'œuvre ou de la pensée de l'auteur mentionné) ; la citation, qui transmet au style direct les propos de l'auteur considéré.

2.1.1. Personnages

La mise en scène d'autorités sous forme de personnages du récit implique au minimum une mention de leur nom accompagnée d'une indication descriptive ou narrative, même sommaire. C'est ce que l'on trouve en particulier dans la description de l'assemblée présente pour les noces au palais de Jupiter³¹ :

*Linum, Homerum Mantuanumque uatem redimitos canentesque
conspiceres, Orpheum atque Aristoxenum fidibus personantes, Platonem
Archimedenque sphaeras aureas deuoluentes. Ardebat Heraclitus, udu
Thales, circumfusis atomis Democritus uidebatur ; Samius Pythagoras
caelestes quosdam numeros replicabat, Aristoteles per caeli quoque
culmina Endelechiam³² scrupulosius requirebat, Epicurus uero mixtas uiolis
rosas et totas apportabat illecebras uoluptatum. Zeno ducebat feminam
prouidentem, Arcesilas collum intuens columbinum, multusque praeterea
palliatorum populus studiis discrepantibus dissonabat. Qui quidem omnes*

³¹ 2, 212-213.

³² Le texte cité (WILLIS 1983, p. 56) retient la leçon *entelechiam*, contre la plupart des manuscrits, qui ont *endelic(h)iam*, comme en 1, 7 : il semble pourtant que la leçon à retenir dans les deux passages soit bien *endelechia* (voir la bibliographie fournie par CHEVALIER 2014, n. 113, p. 66-67).

inter Musarum carmina concinentium audiri, licet perstreperent, nullo potuere rabulatu.

« On aurait pu y voir Linus, Homère et le poète de Mantoue, couronnés, chanter ; Orphée et Aristoxène faire sonner leur lyre, Platon et Archimède mettre en mouvement des sphères d'or. Héraclite était tout en feu, Thalès était trempé et Démocrite apparaissait entouré d'atomes ; Pythagore de Samos déroulait certains nombres célestes, Aristote, jusque dans les régions les plus élevées du ciel, recherchait l'Endéléchie avec un soin particulier ; quant à Épicure, il portait des roses mêlées à des violettes ainsi que tous les agréments des plaisirs. Zénon conduisait une femme douée de prescience, Arcésilas était en train de regarder le cou d'une colombe et, en outre, des hommes vêtus du pallium, en foule nombreuse, se disputaient au gré des divergences de leurs études. Mais il est vrai que, malgré leur vacarme, les criailleries de tous ces gens ne pouvaient se faire entendre au milieu des chants du chœur harmonieux des Muses. »

Ce catalogue de sages ayant mérité leur place dans l'assemblée céleste comporte essentiellement des philosophes, présentés par des détails censés illustrer un point fondamental de leur pensée : il serait intéressant, mais hors de propos ici, d'étudier plus spécifiquement ce que ces détails peuvent nous apprendre sur la manière dont l'histoire de la philosophie était perçue à l'époque de Martianus³³. On se limitera à remarquer que certains des personnages représentés dans cette énumération ont joué un rôle fondamental dans l'histoire des sciences : c'est le cas d'Aristoxène de Tarente (disciple d'Aristote) dans l'histoire de la musique, ou encore d'Archimède, dont le célèbre planétaire, évoqué ici de manière allusive, fera l'objet d'une *ekphrasis* au début du livre VI (6, 583-585) ; d'autres, que l'on classe spontanément parmi les philosophes, sont ici caractérisés par un savoir d'ordre scientifique : Pythagore par l'arithmétique (et les spéculations sur la place du nombre dans l'harmonie de l'univers), Platon par l'astronomie (puisqu'il fait tourner des sphères d'or en même temps qu'Archimède). Il n'est donc pas surprenant que ces derniers apparaissent de nouveau, soit sous forme de personnages, soit selon d'autres modalités énonciatives, dans les livres consacrés aux sciences : l'autorité de Pythagore est ainsi soulignée de nouveau aux livres 7

³³ Plusieurs éléments appartiennent aux représentations doxographiques canoniques, comme le feu chez Héraclite, l'eau chez Thalès, les atomes chez Démocrite, ou encore l'insistance, réinterprétée ici sur un mode comique, sur les disputes entre écoles philosophiques ; on notera par ailleurs la place particulière faite à Arcésilas, qui symbolise, grâce à son paradoxe de la colombe rapporté par Cicéron (*Luc.* 79, *plures uideri colores nec esse plus uno*), l'introduction de tendances sceptiques dans l'Académie. COURCELLE 1943, p. 199 (voir aussi 122-123 et 181), fait remarquer que cette énumération rappelle par certains aspects celle que l'on trouve chez Claudien (*Carm.* 17 = *Panegyrique pour le consulat de Mallius Theodorus*, v. 67-112), chez Augustin (*Civ.* 8, 2) et chez Sidoine Apollinaire (*Carm.* 15, 36-125), qu'il met en relation avec le manuel grec de Celsinus, traduit en latin peut-être par Mallius Theodorus. Toutefois, les différences avec notre passage (notamment dans les noms mentionnés) invitent à supposer, plutôt qu'une source commune, une inspiration semblable témoignant du goût de l'époque pour les énumérations de philosophes antiques.

(Arithmétique³⁴), 8 (Astronomie³⁵) ; celle de Platon, aux livres 4 (Dialectique³⁶), 5 (Rhétorique³⁷) et 8 (Astronomie³⁸) ; celle d'Archimède, aux livres 6 (Géométrie³⁹) et 8 (Astronomie⁴⁰) ; celle d'Aristoxène, au livre 9 (Harmonie⁴¹).

Cette énumération initiale des sages présents dans l'assemblée divine, qui illustre bien la place des autorités scientifiques et, surtout, philosophiques, ne rassemble toutefois pas l'ensemble des autorités figurant ensuite comme personnages au sein du récit. Parmi les exemples les plus caractéristiques de cette utilisation des personnages comme garants de l'autorité dans les différentes disciplines, on peut évoquer la mise en scène des autorités de la rhétorique (5, 429-435) dans le cadre d'une scène que M. Bovey qualifie de « modèle de *narratio*⁴² ». Contrairement aux exemples précédents, tous les personnages n'y sont toutefois pas nommés : la description se double ainsi d'une dimension énigmatique qui met en place une connivence avec le lecteur. On découvre ainsi un premier personnage, caractérisé par un vers d'Homère (*Il.* 11, 654 : δεινὸς ἀνὴρ · τάχα κεν καὶ ἀναίτιον αἰτιόωτο, « un homme terrible, qui ferait accuser même un innocent »), derrière lequel le lecteur reconnaît Démosthène. L'identification du deuxième personnage décrit ne pose aucun problème puisqu'il est présenté en train de déclamer un passage des *Catilinaires* à son arrivée devant Jupiter : *o nos beatos, o rem publicam fortunatam, o praeclaram laudem consulatus mei* (« Ah ! quelle joie pour nous, quel bonheur pour la République, quel couronnement glorieux pour mon consulat » *Cat.* 2, 10). L'autorité de Démosthène et de Cicéron dans le domaine de la rhétorique se trouve donc étayée par l'autorité littéraire des citations et, paradoxalement, par l'absence de nom, qui fait passer l'identification pour une évidence : ces deux personnages n'ont pas besoin d'être présentés. À leur suite

³⁴ 7, 729 : Pythagore accompagne Arithmétique jusqu'à l'abaque (voir ci-dessus, n. 24).

³⁵ 8, 803 : Pythagore est représenté accompagné de ses disciples, dans l'intermède entre l'exposé d'Arithmétique et celui d'Astronomie. En 8, 882, il est mentionné à propos de l'étude de la planète Vénus et en 9, 923, conjointement avec Aristoxène, au sujet de la présence cachée des nombres dans les corps.

³⁶ 4, 330 et 4, 335 : Platon apparaît comme autorité dans l'histoire de la dialectique.

³⁷ 5, 438 : mention de son opposition à la définition de la rhétorique comme *ars* en raison de la possibilité de l'enseigner.

³⁸ 8, 830 : dans l'interlude entre l'exposé d'Arithmétique et celui d'Astronomie, Platon est présenté en train d'élucider les points obscurs de son *Timée*.

³⁹ 6, 585 : à la fin du poème décrivant le planétaire, l'habileté de son créateur, Archimède, est louée. En 6, 587, Géométrie rappelle qu'elle a vu Archimède (et Euclide) dans le public.

⁴⁰ 8, 858 : Archimède y est associé à Ératosthène au sujet du calcul de la circonférence de la terre, qui a déjà été mentionné, attribué au seul Ératosthène, en 6, 596-598. L'ajout d'Archimède au livre VIII s'explique peut-être par ses considérations sur la circonférence de la terre au début de l'*Arénaire* (1, 1), et, quoi qu'il en soit, le chiffre, problématique, diffère largement de celui qui a été donné au livre VI : voir plus loin, n. 78.

⁴¹ 9, 923 : il y est mentionné conjointement avec Pythagore : voir ci-dessus, n. 35.

⁴² BOVEY 2003, p. 20 ; voir aussi la description détaillée de l'ensemble de la scène p. 202-208.

(4, 432) apparaissent les grands noms de la rhétorique grecque (Eschine, Isocrate, Lysias) et latine (les Gracques⁴³, Régulus, Pline⁴⁴ et Fronton). Enfin, en tête de ces illustres rhéteurs marche un vieillard portant un corbeau (*corax*, puis *coruus*) au bec d'or perché sur une baguette (5, 433) : en apprenant ensuite que le vieillard s'appelle Tisias (5, 434), le lecteur peut donc aisément reconstituer l'identité symbolique de ce corbeau, qui désigne manifestement Corax⁴⁵. Là où une notice encyclopédique sur l'histoire de la rhétorique et de ses autorités gréco-latines aurait proposé une simple liste de noms, Martianus tire parti de la forme littéraire utilisée pour donner à ces grands noms une dimension supplémentaire en les insérant dans le récit sous forme de personnages.

Parmi les personnages qui n'ont pas été cités en 2, 212-213 mais apparaissent plus loin dans le récit, on trouve également, dans le domaine des sciences mathématiques, Euclide, qui est manifestement présent dans l'auditoire de Géométrie (6, 587) et joue un rôle important dans la scène qui clôt ce livre (6, 724) :

*Haec cum permissa conspiceret, lineam in abaco rectam ducens sic ait :
« Quomodo potest super datam directam terminatam lineam trigonum
aequilaterum constitui ? » Quo dicto cum plures philosophi, qui
undiquesequos constipato agmine consistebant, primum Euclidis theorema
formare eam uelle cognoscerent, confestim acclamare Euclidi plaudereque
coeperunt. Cuius laudibus etiam ipsa Geometria plurimum gratulata, se per
sectantis gloriam sublimari prouehique cognoscens, ab eodem libros eius,
quos casu apportare conspexerat, festina corripuit atque in ceterae*

⁴³ L'énumération commence, avant les Gracques, par un premier élément qui relève du *locus desperatus* : la leçon † *sostantios*, présente dans dans la plupart des manuscrits, pourrait faire allusion à d'autres autorités de la discipline (KOPP 1836, p. 391, proposait, en note, de lire *Crassos Antonios* et HALM 1863 suggérait *Catonos*), ou constituer simplement un qualificatif (DICK 1925 corrige en *sonanti ore* et PIAZZA 2015, p. 123 et 299-300, en *sonantiores*).

⁴⁴ Son identité n'est pas tout à fait certaine : on pense spontanément à Pline le Jeune (en raison notamment de son *Panegyrique de Trajan*), et c'est l'interprétation que donnait de ce passage KOPP 1836, p. 391, en citant MART. 10, 20, SID. APOL., *Epist.* 1, 1 et MACR., *Sat.* 5, 1, 7 ; dans les deux derniers cas, Pline et Symmaque sont mis en parallèle pour leur éloquence (modèle de style *pingue* et *floridum* dans le passage de Macrobe) ; si le nom utilisé (Plinius Secundus chez Macrobe, Gaius Plinius chez Sidoine) ne suffit pas à trancher entre les deux Pline, le rapprochement avec Symmaque, auteur de lettres, incite à penser qu'il s'agit plutôt de Pline le Jeune (Sidoine établit du reste ce rapprochement à propos du modèle de style qu'il va chercher dans ses propres lettres). Toutefois, BOVEY 2003, p. 207, n. 44 considère qu'il s'agit de Pline l'Ancien, en raison de son *Studiosus*, œuvre perdue dans laquelle il suivait la formation de l'orateur « depuis le berceau », selon la description succincte qu'en donne son neveu (*Lettre* 3, 5, 5 à Baebius Macer) ; Quintilien cite du reste Pline l'Ancien dans sa liste des rhéteurs romains (*Inst.* 3, 1, 21). Le doute est donc possible, mais nous aurions tendance à privilégier la première hypothèse.

⁴⁵ Cet *aenigma* (le mot se trouve en 5, 435) aboutit ensuite à un rapprochement de Rhétorique avec l'oiseau d'Apollon du côté grec, avec l'épisode du corbeau se posant sur la tête de Valérius dit par la suite Corv(in)us du côté romain (cet épisode fournissait un sujet d'exercices scolaires au dire de Quintilien, *Inst.* 2, 4, 18). Pour l'analyse des multiples implications de cette description symbolique, voir BOVEY 2003, p. 208-217 et PIAZZA 2015, p. 301-303.

astructionis doctrinaeque documentum Ioui ac senatui caelitum offerens intimavit. Quo facto et doctissima cunctarum et benignissima comprobatur.

« Lorsque Géométrie comprit que cela [les postulats et notions communes] avait été accepté, tout en traçant une ligne droite sur l'abaque, elle parla ainsi : "Comment peut-on construire un triangle équilatéral sur une ligne droite limitée ?" À ces mots, quand plusieurs savants, qui se tenaient tout autour d'elle, leur troupe s'étant resserrée, comprirent qu'elle voulait énoncer le premier théorème d'Euclide, ils commencèrent aussitôt à acclamer et à applaudir ce dernier. Géométrie, qui était elle-même ravie au plus haut point par ces éloges, comprenant qu'elle était exaltée et élevée par la gloire accordée à quelqu'un de sa suite, lui arracha vite ses livres, qu'elle l'avait vu apporter par hasard, et annonça, en les offrant à Jupiter et au sénat des cieux, qu'il s'agissait de leçons pour s'instruire et apprendre tout le reste. Cela fait, on reconnut que c'était à la fois la plus savante de toutes et la plus bienveillante⁴⁶. »

Ce passage permet d'illustrer l'autorité quasi divine des *Éléments* d'Euclide, qui ne figurait pourtant pas explicitement dans le catalogue du livre II. Malheureusement pour le lecteur, ces livres, dignes d'être offerts aux dieux, ne seront pas exposés par Martianus... L'hommage rendu à cette autorité de premier plan dans l'histoire de la géométrie ne se double donc pas d'une présentation exhaustive du corpus euclidien.

On mesure ainsi le rôle joué par les personnages associés à ce mariage allégorique : à la manière des grandes figures représentées dans *l'École d'Athènes* de Raphaël (mais avec la liberté supplémentaire que permet la narration), les personnages en question perdent leur dimension historique pour se trouver mêlés dans une sorte de panthéon du savoir : sources lointaines de certains aspects des exposés, ils en sont avant tout les figures tutélaires, désormais mises sur le même plan que les dieux ou que certains personnages mythologiques (Linus ou Orphée pour reprendre la liste de 2, 212-213), et contribuent ainsi à la conception du savoir comme mode d'accès au divin, qui constitue un motif récurrent et structurant de l'œuvre.

2.1.2 Mentions

À côté de ces autorités en quelque sorte divinisées sous la forme de personnages du récit, on peut distinguer, dans le récit comme dans les exposés, différentes modalités énonciatives marquant le rapport aux autorités des disciplines. La première de ces modalités est la simple mention, qui correspond souvent à une volonté d'agrémenter le récit ou l'exposé par l'évocation d'une influence des personnages en question sur l'histoire des sciences, mais sans allusion spécifique à un passage de leur œuvre ; dans certains passages, ces mentions peuvent prendre la forme d'énumérations venant jalonner l'histoire d'une

⁴⁶ Trad. FERRÉ 2007b, p. 72.

discipline. Ainsi, dans le développement sur l'histoire de la musique, les autorités principales qui sont mentionnées se trouvent précisées par des anecdotes historiques⁴⁷ :

Quam rem didere mortalibus uniuersis Theophrastus laborauit ; Pythagorei etiam docuerunt, ferociam animi tibiis aut fidibus mollientes, cum corporibus adhaerere nexum foedus animarum. Membris quoque latentes interserere numeros non contempsit ; hoc etiam Aristoxenus Pythagorasque testantur [...] Ebrios iuuenes perindeque improbius petulantes Damon, unus e sectatoribus meis, modulorum grauitate perdomuit ; quippe tibiicini spondeum canere iubens temulentae dementiae perturbationis infregit. Quid ? Afflictationibus corporeis nonne assidua medicatione succurri ? febrem curabant uulneraque ueteres cantione ; Asclepiades item tuba surdissimis medebatur ; ad affectiones animi tibias Theophrastus adhibebat. Sciadas quis nesciat expelli aulica suauitate ? Xenocrates organicis modulis lymphaticos liberabat ; Thaletam⁴⁸ Cretensem citharae suauitate compertum morbos ac pestilentiam fugauisse. Herophilus aegrorum uenas rhythmorum collatione pensabat.

« Cette vérité, Théophraste s'attacha à la révéler aux mortels ; les Pythagoriciens eux aussi, en adoucissant la fougue de l'âme au moyen de l'aulos ou de la lyre, démontrèrent qu'il existe un pacte liant étroitement les âmes avec les corps. Dans les membres également, je n'ai pas dédaigné de semer et de dissimuler des nombres : cela aussi, Aristoxène et Pythagore en témoignent. [...] Damon, un de mes disciples, maîtrisa des jeunes gens ivres, qui se montraient d'autant plus effrontés et arrogants, en utilisant des modes graves : en effet, en demandant à un aulète de jouer le *Chant des libations*, il brisa la démence provoquée par l'ivresse. N'est-il pas vrai que je suis venue au secours de la souffrance physique par des soins médicaux assidus ? La fièvre et les blessures, les Anciens les traitaient par l'incantation ; de même, Asclépiade employait la trompette pour soigner des gens complètement sourds ; contre les maladies de l'âme, Théophraste utilisait l'aulos. Quant à la sciatique, qui pourrait ignorer qu'elle est chassée par la douceur de l'aulos ? Xénocrate guérissait les enragés par des mélodies d'orgue. Le Crétois Thalétas, on le sait, faisait fuir, grâce à la douceur de la cithare, les maladies et les épidémies. Hérophile examinait le pouls des malades en le comparant à des rythmes. »

⁴⁷ 9, 923 et 926 (trad. GUILLAUMIN 2011, p. 27-30). Sur les parallèles de cette liste chez d'autres auteurs encyclopédiques traitant de l'histoire de la musique, voir GUILLAUMIN 2011, p. LXXXIX-XCII.

⁴⁸ Correction (GUILLAUMIN 2011, p. 29 et n. 14, p. 140-141), pour *T(h)aletem* dans les manuscrits et les éditions précédentes. Il ne s'agit manifestement pas du philosophe Thalès, mais de Thalétas de Gortyne, évoqué également par BOETH. *Mus.* 1, 1, p. 181, 24-25 Friedlein. Nous avons donc supposé une erreur qui se serait glissée dans le texte à date ancienne, même si l'on ne peut pas prouver que la confusion ne remonte pas à Martianus lui-même. Quoi qu'il en soit, la précision de son origine montre clairement qu'il le distingue de Thalès, évoqué pour sa part en 2, 212-213 (voir ci-dessus, p. 41-42).

Ce développement permet de voir que la mention des *auctores* (auteurs ou autorités) correspond soit à une référence générale résumant l'apport principal de leur œuvre ou de leur pensée (c'est le cas pour Théophraste, Aristoxène et Pythagore), soit à des éléments plus anecdotiques relevant de la liste de *mirabilia*, et ne concernant pas nécessairement des spécialistes de musique, comme en témoigne la présence abondante de médecins dans la deuxième partie du développement (Asclépiade, Xénocrate, Hérophile⁴⁹). Ce type de présentation se retrouve, à des degrés divers, dans les passages historiques qui introduisent les exposés des autres disciplines⁵⁰. Les références correspondant à de simples mentions n'en font donc pas moins apparaître une constellation d'autorités bien connues qui agrémentent la présentation historique des disciplines en rendant hommage aux « découvreurs » associés au développement des différentes sciences.

2.1.3. Allusions

Si la mise en scène de personnages ou l'emploi de simples mentions peut ne porter que sur une anecdote ou sur une représentation commune des figures en question, l'allusion implique nécessairement un lien avec un propos, ou, généralement, avec un écrit du personnage évoqué, utilisé de manière directe ou indirecte : le lecteur est ainsi renvoyé à une œuvre — souvent ancienne et parfois perdue — présentée comme la source d'une affirmation. Généralement, toutefois, la référence exacte n'est pas fournie, et la formulation, qui s'articule souvent autour d'un verbe d'affirmation ou de pensée, ne reprend pas exactement les termes du texte d'origine, si tant est qu'on les ait encore connus à l'époque de Martianus.

Cette modalité est utilisée de la manière la plus marquée dans la partie géographique de l'exposé de Géométrie, où l'on trouve des considérations attribuées, sur le mode de l'allusion et généralement de seconde, voire de troisième main⁵¹, à un nombre important d'autorités grecques et latines : dans l'ordre du texte, on voit ainsi apparaître Dicéarque (6, 590), Anaxagore (6, 592), Pythéas de Marseille (6, 595 et 609), Ératosthène (6, 596 et 598), Ptolémée (6, 609), Isidore de Charax (6, 611 et 615), Artémidore d'Éphèse (6, 611 ; 613 ; 615 et 676), Caelius Antipater (6, 621), Cornélius Népos (6, 621), Agrippa (6, 632 et peut-être

⁴⁹ Sur l'identité de ces personnages, voir GUILLAUMIN 2011, p. 137-141.

⁵⁰ Ainsi « Romulus » dans l'exposé de Grammaire (3, 229) ; Parménide, Socrate et Platon dans celui de Dialectique (4, 330) ; Cicéron dans celui de Rhétorique (5, 436) ; Ératosthène, Ptolémée et Hipparque dans celui d'Astronomie (8, 813). Dans les exposés de Géométrie et d'Arithmétique, une fonction similaire est assurée par la mention, dans le récit comme dans les premières phrases de l'exposé, de personnages présents (Euclide et Archimède dans l'exposé de Géométrie, 6, 587 ; Pythagore dans celui d'Arithmétique, 7, 729) : voir plus haut, p. 42-45, les développements consacrés à ces personnages.

⁵¹ Les matériaux utilisés semblent remonter de manière indirecte à Pline : voir FERRÉ 2007b, p. LXVI-LXVII.

684⁵²), Varron (6, 639 et 6, 662), Thucydide (6, 646), Juba (6, 676), Homère (6, 686), Démodamas de Milet (6, 692). Mais cette pratique des allusions multiples aux autorités est courante dans le domaine géographique⁵³, et d'autant plus compréhensible que tout ce développement tire profit de l'arrière-plan plinien⁵⁴.

Certaines autorités peuvent du reste faire l'objet d'allusions récurrentes dans plusieurs livres, ce qui interdit de supposer à leur propos une dépendance à une seule source. Le cas le plus remarquable est sans doute celui de Varron : si les deux allusions présentes dans le livre VI (évoquées ci-dessus) s'expliquent plus ou moins directement par l'arrière-plan plinien, on trouve plusieurs autres allusions à l'œuvre de cet encyclopédiste dans les livres VIII (Astronomie) et IX (Harmonie), ainsi que deux références (relevant davantage de la mention que de l'allusion à un passage spécifique) en tête de l'exposé de Dialectique. Ainsi, en 6, 639, la distance du sol italien à l'Afrique est estimée à moins de deux cents milles, « comme Varron le signale » (*ut Varro commemorat*) ; l'allusion provient de Pline, *NH* 3, 45 : « de l'Afrique, moins de 200, comme l'atteste M. Varron » (*ab Africa minus ducenta, ut auctor est M. Varro*). Même type d'allusion en 6, 662 : le pourtour du Pont tout entier mesure 2150 milles « comme Varron ne le cache pas » (*ut Varro quoque non reticet*). Là encore, la référence semble provenir au moins indirectement de Pline, *NH* 4, 76 (*ut auctor⁵⁵ est Varro et fere ueteres*). En 8, 817, l'étymologie de *stella*, *sidus* et *astrum* est attribuée à Varron par l'expression suivante : *quidam Romanorum non per omnia ignarus mei stellas ab stando, sidera a considendo, astra ab Astraeo dicta fuisse commemorat* (« un certain Romain qui ne m'ignorait pas totalement signale que *stellae* vient de *stare*, *sidera* de *considerare*, et *astra* d'Astrée »). Si le Romain en question n'est pas nommé, Astronomie invite clairement à reconnaître Varron, l'indéfini *quidam* et la litote fonctionnant comme un clin d'œil aux auditeurs (et au lecteur) ; l'étymologie en question (celle de *sidera*, tirée de *insidere*) apparaît dans le *De lingua latina* 7, 14, et il n'est pas exclu que toutes ces étymologies se soient trouvées dans les *Disciplinarum libri*, comme le laisse entendre Cassiodore, un peu plus d'un siècle après Martianus⁵⁶. Il

⁵² Il s'agit d'une addition, tirée de PLIN. *NH* 5, 102, proposée par WILLIS 1971, p. 75, éditée par WILLIS 1983, p. 242, puis reprise par FERRÉ 2007b, p. 52.

⁵³ Comme le rappelle FERRÉ 2007b, p. LXVI.

⁵⁴ À l'exception d'Anaxagore et de Ptolémée, tous les auteurs relevés ci-dessus figurent parmi les *auctores* énumérés par Pline pour ses livres II à VI. L'absence de Ptolémée s'explique par d'évidentes raisons chronologiques. Celle d'Anaxagore peut paraître plus surprenante dans la mesure où Pline le cite en *NH* 2, 149 à propos des pierres qui tombent du ciel, mais elle s'explique sans doute par une connaissance indirecte de cet auteur, reposant sur la lecture de doxographies (voir CITRONI MARCHETTI 2011, p. 125-146).

⁵⁵ On notera du reste que ces deux exemples permettent de vérifier la propension de Pline à l'emploi du terme *auctor*, qui en revanche ne se maintient que relativement rarement chez Martianus, comme nous l'avons relevé plus haut (voir p. 35).

⁵⁶ *Inst.* 2, 6, 4 : *Nam et Varro, in libro quem de Astrologia conscripsit, stellam commemorat ab stando dictam* (« Car Varron aussi, dans le livre qu'il a écrit *Sur l'astronomie*, rappelle que *stella* vient de *stare*).

est donc possible que Martianus fasse ici allusion à un passage du livre des *Disciplinae* consacré à l'astronomie, ce qui n'implique pas du reste qu'il en ait eu une connaissance de première main. Au début du livre IX, Varron est de nouveau évoqué à propos des Îles des Nymphes, qui se déplacent au son de l'aulos⁵⁷. Or Varron en parle bien dans l'*Économie rurale*, 3, 17, 4, mais de manière moins précise ; quant aux autres encyclopédistes latins qui mentionnent le phénomène, ils ne l'attribuent pas à Varron⁵⁸.

Ces allusions récurrentes à des passages de Varron témoignent de l'autorité qu'exerce le grand encyclopédiste romain dans plusieurs domaines scientifiques : si l'on ajoute à cela les deux mentions de 4, 355 (*Varro meus* puis *Marcus Terentius*), par lesquelles Dialectique présente Varron comme celui qui a introduit sa science en latin, on voit que l'ensemble concourt à faire apparaître le Réatin comme une autorité fondamentale : cela ne suffit toutefois pas à prouver l'hypothèse d'une lecture directe des *Disciplinarum libri* par Martianus, puisqu'il ne s'agit que d'allusions, et que certaines d'entre elles (dans le domaine de la géographie notamment) sont reprises, sans doute indirectement, à d'autres encyclopédistes. Il est donc plausible que ce type d'allusions à l'autorité de Varron constitue pour Martianus, comme pour l'ensemble des encyclopédistes tardo-antiques, une pratique topique destinée à valider les développements scientifiques.

2.1.4. Citations

On peut enfin envisager le rapport aux autorités scientifiques qui vient de prime abord à l'esprit lorsque l'on se réfère aux pratiques modernes : la citation explicite. Cette pratique de la citation est évidemment très répandue dans les exposés de Grammaire et de Rhétorique, sciences de la langue qui ont besoin de travailler sur des exemples. L'autorité de Cicéron est ainsi écrasante dans le domaine de la rhétorique, au point qu'il est difficile de compter précisément les citations de son œuvre qui parsèment le livre V (plus d'une centaine au total, si l'on tient compte également des citations non attribuées, du reste minoritaires⁵⁹).

⁵⁷ 9, 928 : *Nonne ipsius uetustatis persuasione compertum in Lydia Nympharum insulas dici, quas etiam recentior asserentium Varro se uidisse testatur, quae in medium stagnum a continenti procedentes cantu tiliarum primo in circulum motae dehinc ad litora reuerterentur*, « Ne sait-on pas, d'après une certitude qui remonte à la plus haute antiquité, qu'en Lydie on appelle "Îles des Nymphes" (Varron, l'un des auteurs les plus récents qui en aient parlé, affirme les avoir vues de ses yeux) des îles qui, au son de l'aulos, s'avancent tout d'abord du continent au milieu des eaux pour y former un cercle, et repartent ensuite vers la rive ? ».

⁵⁸ On ne trouve pas d'attribution chez Pline, *NH* 2, 209, et le développement est attribué à Théophraste dans les *Questions naturelles* de Sénèque, 3, 25, 7.

⁵⁹ La plupart des citations cicéroniennes sont attribuées à leur auteur par une mention de son nom (*Tullius* ou *Cicero*), ou encore par le titre de l'œuvre dont elles sont extraites, et parfois par les deux procédés conjoints. Dans le tableau fourni en annexe, on considère également comme attribuées les citations qui suivent des citations attribuées, même si l'attribution n'est pas répétée systématiquement.

Dans l'exposé de Grammaire (livre III), qui aborde en particulier la quantité des syllabes, Virgile figure, comme on peut s'y attendre, en bonne place (25 citations⁶⁰). Mais à côté des ces deux autorités fondamentales, on trouve de nombreuses autres citations (parfois réduites à un mot ou à l'emploi d'une forme) qui nous renseignent sur les auteurs considérés à l'époque de Martianus (ou au moins de ses sources) comme susceptibles d'illustrer le propos dans les domaines de la grammaire et de la rhétorique⁶¹. On peut également mentionner sur le même plan une citation de *Cicero in Rhetoricis*, c'est-à-dire du *De inuentione* (1, 13), dans l'exposé de Dialectique⁶² : si la citation, portant sur l'état de cause (*constitutio*), est empruntée au domaine de la rhétorique (l'acception cicéronienne du terme *constitutio* faisant du reste l'objet d'un développement dans le traité de Rhétorique⁶³), ce n'est pas pour l'instant cette discipline qui est en jeu, mais le procédé dialectique utilisé par Cicéron dans la formulation même⁶⁴ : autorité fondamentale dans le domaine de la rhétorique, où il fournit l'essentiel des exemples, Cicéron est donc également cité ici comme illustration d'un procédé dialectique.

En revanche, en dehors de ces disciplines qui portent sur la langue et prennent les citations comme des objets d'étude ou des illustrations, on ne trouve à peu près aucune citation explicite destinée à contribuer à la construction du discours scientifique, à partir du moment où l'on ne considère comme citation que la reproduction exacte, introduite comme telle, d'un passage de l'auteur en question⁶⁵. Quelques citations viennent agrémenter le récit allégorique, par exemple

⁶⁰ On remarque que le paragraphe 3, 278, consacré aux huit sortes de syllabes communes, concentre 15 citations virgiliennes non attribuées (deux autres n'étant pas de Virgile), dans un développement qui reprend manifestement, pour l'essentiel, un passage de « Maximus Victorinus » (*GL VI*, p. 230, 7-24 Keil = CORAZZA 2011, p. 33-35, passage transmis également par SERV., *In Don. Art. Mai.*, *GL IV*, p. 424, 10 – 425, 2 Keil) — Martianus ajoutant toutefois la citation d'*En. 7*, 524 (*sudibusue praeustis*) pour illustrer l'abrégement d'une diphtongue devant voyelle (indication que l'on trouve également chez SERV. *En. 7*, 524).

⁶¹ Pour la liste exhaustive des auteurs cités, voir le développement proposé ci-dessous, p. 53 (2.2.1.), ainsi que le tableau en annexe, p. 65-67.

⁶² 4, 399, à propos d'une conversion des propositions : *Hac conuersione usus est in Rhetoricis Cicero* : « *Deinde si constitutio et ipsa et pars eius quaelibet intentionis depulsio est, quae intentionis depulsio non est, ea nec constitutio est nec pars constitutionis* » (« C'est cette conversion dont se sert Cicéron dans sa *Rhétorique* : "Ensuite, si l'état de cause, dans sa totalité ou dans l'une de ses parties, consiste à repousser l'accusation, celle qui ne consiste pas en ceci n'est ni un état, ni une partie d'état" », trad. FERRÉ 2007, p. 44, reprenant la trad. de G. ACHARD dans la CUF pour la citation).

⁶³ 5, 443 (voir ci-dessous, p. 56, n. 84).

⁶⁴ Dialectique vient d'évoquer un exemple plus attendu pour étayer la présentation de cette conversion : *Si enim est uerum « omnis homo animal est », et uerum est « omne non animal non homo »* (« S'il est vrai en effet que "Tout homme est un animal", il est vrai aussi que "Tout non-animal est un non-homme" », trad. FERRÉ 2007, p. 44). La phrase de Cicéron n'est finalement qu'un exemple plus complexe de ce même procédé.

le « distique d'Ennius », qui énumère les douze dieux olympiens⁶⁶, la formule pythagoricienne $\mu\alpha\ \tau\eta\nu\ \tau\epsilon\tau\rho\acute{\alpha}\delta\alpha$ (« par la tétrade ») employée au moment où Philologie, à l'issue d'un calcul arithmologique sur son propre nom, obtient le nombre quatre⁶⁷, le vers d'Homère utilisé pour faire référence à Démosthène⁶⁸, ou encore la citation de Martial citant Ovide que le narrateur rétorque à son inspiratrice Satura lorsqu'elle l'accuse de vulgarité⁶⁹. Il arrive également que le discours scientifique soit agrémenté d'une citation littéraire, par exemple lorsque Arithmétique recourt à un vers de Virgile pour évoquer Hécate, assimilée à la triade⁷⁰. Ces différents exemples, intéressants pour illustrer le style de Martianus et les jeux intertextuels qui le caractérisent, relèvent avant tout de la connivence littéraire avec le lecteur et ne constituent pas directement une présentation d'autorités scientifiques ; nous les retenons toutefois dans la mesure où ils font écho, au moins de manière indirecte, à des considérations encyclopédiques⁷¹. Le

⁶⁵ C'est ce critère qui empêche de parler de citations pour les allusions parfois très précises à des propos de géographes ou encore à des passages de Varron (voir plus haut, p. 47-49).

⁶⁶ 1, 42 : *Iuno Vesta Minerua Ceresque Diana Venus Mars / Mercurius Iouis Neptunus Vulcanus Apollo* (ENN., *Ann.* 62-63 Vahlen = 240-241 Skutsch, vers cités également par APVL. *Socr.* 2, 121).

⁶⁷ Cette formule (liée au serment pythagoricien) est présentée en 2, 107 par l'expression *deieratio senis*, qui désigne sans ambiguïté Pythagore, même si son nom n'est pas cité ; elle est citée à plusieurs reprises dans les textes antiques, voir par exemple THEO. SMYRN. p. 94 Hiller, PORPH. *Vita Pyth.*, 20, IAMBL. *Vita Pyth.* 150 et 162 et, en latin, MACR. *In Somn.* 1, 6, 41.

⁶⁸ 5, 430 (voir ci-dessus, p. 43).

⁶⁹ 8, 809 : *Paeligni de cetero iuuenis uersiculo respisce, et ni tragicum corrugaris*, « *Ride, si sapis, o puella, ride.* » (« Reviens désormais à la raison avec ce petit vers du jeune poète péligien et, plutôt que de faire une grimace tragique, « Ris, si tu es avisée, ma belle, ris »). Le vers se trouve chez MART., *Epigr.* 2, 41, 1, précisé par l'attribution au *Paelignus poeta* (v. 2), c'est-à-dire à Ovide. La citation est inconnue en l'état, mais constitue peut-être, de la part de Martial, une réécriture d'un vers de l'*Art d'aimer* 3, 281 (hypothèse de CRISTANTE 1990).

⁷⁰ 7, 733 : *quaedam uirgo, quam dicunt « caeloque Ereboque potentem »* (« une certaine vierge que l'on dit "puissante au ciel et dans l'Érèbe" » = *En.* 6, 247). À la manière du vers d'Homère utilisé pour évoquer Démosthène, le vers de Virgile utilisé ici n'est pas attribué, mais soumis à la sagacité du lecteur lettré.

⁷¹ Le distique d'Ennius contribue à la représentation théologique de l'univers qui sert de cadre au récit, évoquant l'autorité du « père de la poésie latine » qu'on ne connaît sans doute déjà plus que par extraits à l'époque de Martianus (deux seront utilisés plus loin). La tétraktys pythagoricienne annonce les développements mathématiques, mais aussi la puissance ontologique du nombre, dont le caractère divin est confirmé par la citation virgilienne de l'exposé d'Arithmétique. L'énigmatique Démosthène homérique illustre les pouvoirs de la rhétorique et la formulation peut être mise en relation avec la $\delta\epsilon\iota\nu\acute{o}\tau\eta\varsigma$ oratoire, comme le suggère PIAZZA 2015, p. 298. Enfin, d'une certaine manière, le vers *ride si sapis* résume le $\sigma\pi\omicron\upsilon\delta\omicron\gamma\acute{\epsilon}\lambda\omicron\iota\omicron\nu$, tonalité sérieuse-comique qui préside à l'esthétique de la satire ménippée dont relèvent les *Noces de Philologie et de Mercure*. Nous n'avons en revanche pas retenu les multiples réminiscences intertextuelles qui agrémentent le style de Martianus : on en trouvera quelques-unes dans l'*index auctorum* de WILLIS 1983, p. 449-450 (et dans son apparat des sources, *passim*).

seul exemple de citation intégrée à la construction d'un développement scientifique est assez inattendu puisqu'il s'agit de deux vers de Virgile figurant dans l'exposé de géographie mathématique (6, 592), et servant d'argument dans un raisonnement par l'absurde à propos de la sphéricité de la terre. Supposons, dit Géométrie, que la terre soit plate, comme Anaxagore pensait l'avoir démontré. Alors⁷² :

*Quod si ita esset, cunctis supra terras degentibus eodem tempore
emergentia uiderentur, occasusque uno obitu condita cunctas ualerent
tenebrare terras, ac falsa Romulei uatis exploderetur assertio, qua docet :
nosque ubi primus equis Oriens affluit anhelis,
illic sera rubens accendit lumina Vesper [= Georg. 1, 250-251].*

« Or s'il en était ainsi, en émergeant [les rayons du soleil] apparaîtraient au même moment à tous les habitants de la Terre, et, cachés en un seul coucher, ils seraient capables de plonger toutes les terres dans les ténèbres ; on tiendrait alors cette affirmation du poète du peuple de Romulus pour fausse, selon laquelle :

« Et sitôt que le Soleil levant nous a fait sentir le souffle de ses chevaux haletants,

Là-bas Vesper rougeoyant allume les lumières du soir. »

L'*auctoritas* de Virgile (nommé par l'expression *Romuleus uates*, qui accroît encore son prestige) est donc telle qu'il apparaît infaillible même sur les questions scientifiques, alors même que la conception avancée dans ces deux vers comporte une erreur scientifique⁷³ ; cette hypothèse de l'infaillibilité de Virgile, récurrente chez les auteurs de l'Antiquité tardive⁷⁴, constitue donc l'élément déterminant de cette démonstration par l'absurde : l'autorité du poète devient aussi autorité scientifique.

Le relevé d'un certain nombre d'occurrences des autorités mentionnées par Martianus permet donc de faire apparaître quatre types de rapports énonciatifs, qui correspondent soit à une présence directe dans le récit (représentation sous forme de personnages, figures tutélaires des sciences), soit aux différents statuts possibles pour une référence externe : les simples mentions, qui concernent en général des noms dont le seul poids permet de légitimer la démonstration, sans qu'il soit nécessairement question d'un texte précis ; les allusions à un passage d'un auteur,

⁷² Trad. FERRÉ 2007b, p. 10, reprenant E. DE SAINT-DENIS (CUF) pour la citation.

⁷³ Voir la note de FERRÉ 2007b, p. 91, renvoyant à THOMSON 1948, p. 219.

⁷⁴ Comme le rappelle FERRÉ 2007b, p. 91, on trouve chez Macrobe (*In Somn.* 2, 8, 1) la formule *Vergilius, quem nullius unquam disciplinae error inuoluit*, « Virgile, qu'aucune erreur scientifique n'égare jamais ». L'ampleur des connaissances scientifiques de Virgile est fréquemment soulignée par les auteurs tardo-antiques : en plus de la citation relevée ci-dessus, Macrobe le qualifie de *nullius disciplinae experts* (*In Somn.* 1, 6, 44) et de *disciplinarum omnium perit(issimus)* (*In Somn.* 1, 15, 12 et *Sat.* 1, 16, 12) ; Servius introduit la préface de son commentaire au sixième livre de l'*Énéide* en rappelant que « Virgile est tout rempli de science » (*totus quidem Vergilius scientia plenus est*).

qui permettent d'illustrer et d'approfondir le propos en le mettant en relation avec d'autres œuvres scientifiques ; les citations, qui transmettent directement le texte abordé, soit pour l'analyser comme objet d'une science du langage (grammaire ou rhétorique, et exceptionnellement dialectique), soit, de manière beaucoup plus rare, pour l'utiliser dans le cadre d'une démonstration scientifique.

2.2. Type d'autorité

Si ces différentes catégories formelles peuvent être distinguées de manière assez claire, il est plus difficile de proposer une typologie fonctionnelle valable pour l'ensemble des *Noces de Philologie et de Mercure*, tant les rapports aux autorités diffèrent en fonction des disciplines. En reprenant des distinctions déjà aperçues, on peut toutefois faire émerger, de manière synthétique, trois types de rapports, qui ne se superposent pas systématiquement aux catégories formelles relevées plus haut : l'autorité comme objet de connaissance ; l'autorité comme *exemplum* ; l'autorité comme source d'un développement scientifique.

2.2.1. Les autorités comme objets de l'étude des disciplines portant sur le langage

Le premier aspect rejoint pour l'essentiel les remarques formulées plus haut au sujet de la pratique de la citation dans les livres consacrés aux disciplines portant sur le langage (essentiellement grammaire et rhétorique) : dans ces domaines, les auteurs (et autorités) fournissent des matériaux littéraires et linguistiques considérés comme susceptibles de servir de modèles, ou du moins de permettre une réflexion sur les normes de la langue latine. Une brève énumération (dans un ordre globalement chronologique) des auteurs cités dans ces deux livres est éloquente : Térence (5, 448, 495, 496, 518, 533), Lucilius (3, 266), Accius (3, 272), Lucrèce (3, 266, 295, 305), Cicéron (une centaine d'occurrences dans le livre V, si l'on compte toutes les allusions et citations, attribuées ou non), Catulle (3, 229), Salluste (3, 296 et 5, 520), Virgile (3, 266, 276, 283, 307, 322, 325 ; 5, 493, 494, 495, 509), Messala Corvinus (3, 245), Lucain (3, 302), Septimius Sérénus (5, 518). Sans surprise, les auteurs les plus cités dans ces deux livres correspondent au fameux « quadrige » d'Arusianus Messius (Térence, Salluste, Cicéron et Virgile), qui rassemble les auteurs considérés à cette époque comme la base de la formation scolaire⁷⁵.

⁷⁵ ARVSIANVS MESSIVS, *Exempla elocutionum ex Vergilio Sallustio Terentio Cicerone digesta per litteras*, GL VII, 449-514 Keil, et plus récemment DI STEFANO 2011. L'ouvrage est dédié aux consuls de 395, Olybrius et Probinus, ce qui le place dans un contexte chronologiquement proche des *Noces de Philologie et de Mercure*. L'expression « quadrige » figure chez CASSIOD., *Inst.* 1, 15, 7. Sur Arusianus Messius et son ouvrage, voir la synthèse introductive de DI STEFANO 2011, p. XXVII-LXX. On notera que la présence importante de Lucrèce ainsi que les mentions d'auteurs archaïques correspondent à la tendance relevée par FLAMANT 1977, p. 272 à propos des auteurs scolaires à l'époque de Macrobie.

2.2.2. Autorités et anecdotes de l'histoire des sciences

Un deuxième aspect du rapport aux autorités consiste à recourir à un répertoire d'anecdotes attribuées plus ou moins communément à tel ou tel grand nom de la science : la mention de l'autorité, généralement accompagnée de quelques éléments narratifs, fonctionne ainsi, en quelque sorte, à la manière d'un *exemplum*. Ce type de référence peut apparaître dans des passages charnières au sein des exposés⁷⁶, mais on le trouve le plus souvent au début des exposés des disciplines, au moment où les jeunes filles allégoriques relatent les aspects les plus marquants de leur histoire, la dimension historique du propos favorisant cette pratique de l'illustration par l'anecdote. Si les anecdotes présentées dans ce cadre sont la plupart du temps assez brèves, on relève toutefois des développements plus précis consacrés au récit d'un progrès scientifique, en particulier le calcul des dimensions de la terre par Ératosthène, évoqué par Géométrie avec des détails sur le procédé expérimental⁷⁷, et repris ensuite, avec un chiffre différent et une mention complémentaire d'Archimède, par Astronomie⁷⁸. Même s'il ne figure pas de manière explicite parmi les personnages présents dans l'assemblée des dieux, Ératosthène apparaît malgré tout, par ce récit, comme l'un des grands noms de la géométrie-géographie et de l'astronomie, auteur d'un calcul que les deux *disciplinae* utilisent devant leur public divin.

⁷⁶ C'est le cas notamment de l'allusion au rejet de la lettre Z par Appius Claudius (3, 261), qui intervient non pas dans le paragraphe consacré à cette lettre, mais au terme d'un résumé de la prononciation des différentes lettres : *Z uero idcirco Appius Claudius detestatur, quod dentes mortui, dum exprimitur, imitatur* (« Appius Claudius rejette le Z parce que, lorsqu'il est prononcé, il imite les dents d'un mort »). Malgré le caractère anecdotique de cette allusion qui ne semble pas avoir de parallèle conservé, sa place à la fin de la première partie de l'exposé de Grammaire, et juste avant un poème qui sert de transition, permet d'insister discrètement sur le rôle fondamental du personnage.

⁷⁷ 6, 596 : *Circulus quidem terrae ducentis quinquaginta duobus milibus stadiorum, ut ab Eratosthene doctissimo gnomonica supputatione discussum* (« La circonférence de la Terre est de deux cent cinquante deux mille stades, comme l'a exposé le très savant Ératosthène par un calcul gnomonique », trad. FERRÉ 2007b, p. 12). L'expérience est décrite dans les deux paragraphes qui suivent, même si le texte semble poser un problème à cet endroit : voir la présentation détaillée de FERRÉ 2007b, p. 95-98, ainsi que la proposition d'interprétation de SCHIEVENIN 2009.

⁷⁸ 8, 858 : *ab uno Geometriae concessa assertio est inchoanda, quod et ipsa suggerit in praesenti et ab Eratosthene Archimedeque persuasum, in circuitu terrae esse CCCCVI milia stadiorum et X stadia* (« notre démonstration doit partir d'un seul principe de Géométrie, qu'elle nous soumet en personne aujourd'hui et qui fut soutenu par Ératosthène et par Archimède : la circonférence de la Terre est de 406 010 stades », trad. LE BŒUFFLE 1998, p. 77, légèrement modifiée pour conserver le chiffre problématique transmis par les manuscrits). Ce chiffre, très éloigné de celui qui est fourni en 6, 596, semble aberrant (« one of the most astonishing discrepancies in the work » selon STAHL 1977, p. 333, n. 76) ; comme l'indique FERRÉ 2007b, p. 97-98, cette différence peut s'expliquer soit par une utilisation de deux sources que Martianus n'aurait par harmonisées (hypothèse de NEUGEBAUER 1962, p. 651), soit, plus probablement, par un problème dans la transmission du texte. LE BŒUFFLE 1985 a proposé de corriger en 356 000 ou en 396 000.

Cette utilisation de figures fameuses de l'histoire des sciences, qui recourt généralement à la modalité énonciative de la mention ou de l'allusion, peut aussi prendre la forme de la mise en scène de personnages : c'est le cas notamment de la description de la suite de Rhétorique (5, 429-435), qui permet, en quelque sorte, de voir en acte, avec force détails symboliques, Démosthène et Cicéron, puis un certain nombre d'orateurs grecs et latins, puis Tisias et Corax⁷⁹. C'est le cas également d'Euclide, dont la mise en scène à la fin du livre VI (6, 724) permet au narrateur de rappeler son rôle de premier plan dans l'histoire de la géométrie⁸⁰.

2.2.3. L'autorité comme source ?

Parmi les différentes fonctions du recours aux autorités dans un exposé scientifique, on songe spontanément, d'après les habitudes contemporaines, à l'utilisation de ces autorités comme sources de l'exposé, ou du moins comme des références avec lesquelles l'exposé peut entrer en dialogue (pour s'en prévaloir ou pour les contredire). Or cette pratique, qui n'est pas inconnue d'un Plinius (lorsqu'il dresse la liste des *auctores* compilés pour chaque livre de l'*Histoire naturelle*, puis lorsqu'il les mentionne dans le corps du développement avec l'indication *auctor est*), n'a pas d'équivalent chez Martianus, comme on l'a vu. Au contraire, les références témoignant de l'utilisation directe d'un auteur cité pour la construction du propos semblent fort peu nombreuses, si l'on écarte bien entendu les mentions de seconde main figurant dans l'exposé de Géométrie, qui trouvent justement, pour la plupart, leur origine au moins indirecte chez Plinius⁸¹. Les quelques allusions à Varron relevées plus haut⁸² iraient dans ce sens, mais aucune ne précise l'œuvre concernée et il n'est donc pas interdit de songer à une connaissance indirecte⁸³ (par exemple par l'intermédiaire de *compendia* scolaires). Les quelques références à Cicéron théoricien de l'art oratoire que l'on trouve dans le livre V (parmi de multiples citations des discours de Cicéron) portent soit sur un détail terminologique⁸⁴, soit sur une manière de présenter dont, précisément, Rhétorique

⁷⁹ Sur ce passage, voir plus haut, p. 43.

⁸⁰ Voir ci-dessus, p. 44-45.

⁸¹ Voir les références exactes dans le tableau en annexe, p. 65-67.

⁸² Voir p. 48-49. On ne tient pas compte ici des deux allusions provenant de Plinius.

⁸³ C'est à cette conclusion qu'arrive SCHIEVENIN 1998, p. 492 (= 2009², p. 44) : « Le citazioni varroniane del *De nuptiis* e i luoghi in cui Varrone è chiaramente evocato o sono di tradizione indiretta [...] o trovano riscontro in opere varroniane a noi giunte [...] : tutti gli elementi esplicitamente dichiarati varroniani da Marziano ci sono dunque noti anche da altre fonti ». On laisse ici de côté la question fort débattue du lien parfois supposé entre la structure des *Disciplinarum libri* et celle des *Noces de Philologie et de Mercure* : voir la bibliographie dans les chapitres — critiques à l'égard de cette thèse — de HADOT 2005², p. 156-190 (« La question varronienne »), puis p. 333-373 (« La question varronienne vingt ans plus tard »).

⁸⁴ En 5, 443, la phrase *Principales sunt status ex quibus nascitur causa, quas Tullius constitutiones appellat* (« On appelle "questions principales" les états d'où naît la cause – Tullius les

se démarque⁸⁵ ; en revanche, comme on le verra plus loin, les sources cicéroniennes réellement utilisées de manière suivie dans le livre V (en particulier le *De inuentione*) ne sont pas signalées, à l'exception du détail terminologique relevé ci-dessus. Enfin, dans la mesure où le développement proprement géométrique du livre VI s'achève par une acclamation d'Euclide (6, 724) lorsque l'auditoire entend la question « Comment peut-on construire un triangle équilatéral sur une droite donnée et finie⁸⁶ ? », on peut considérer que cette mise en scène scelle rétroactivement l'origine euclidienne de cette proposition et d'une partie du développement qui précède. Toutefois, le nombre limité de ces exemples semble indiquer une absence de corrélation, chez Martianus, entre les autorités explicites et les sources utilisées : nous y reviendrons.

Cette double typologie (formelle et fonctionnelle) des autorités explicitement mentionnées dans les *Noces de Philologie et de Mercure* a donc permis de présenter les modalités complexes, et variables en fonction des disciplines abordées, de leur apparition dans l'œuvre : si l'on peut dire que tout l'éventail des modalités traditionnelles des rapports intertextuels (mention, allusion, citation), complétées par la possibilité « romanesque » d'une mise en scène directe, apparaît dans l'œuvre — ce qui contribue à sa richesse littéraire —, les fonctions des autorités présentes semblent toutefois se limiter essentiellement à une garantie d'ordre linguistique dans le domaine de la grammaire et de la rhétorique, ainsi qu'à une légitimation fondée sur le prestige de certains grands noms et la célébrité d'anecdotes historiques dans les autres domaines. Il semble en revanche rare que l'autorité mentionnée puisse aussi être considérée comme la source (au moins partielle) des exposés : c'est cet aspect, inattendu pour un lecteur moderne, que nous aimerions envisager dans un dernier temps.

appelle “constitutions” ») est une référence à *Inu.* 1, 10, alors même que la distinction entre « questions principales » et « questions incidentes », sur laquelle s'articule ce développement, n'apparaît pas chez Cicéron (PIAZZA 2015, p. 41, puis 314-315). En 5, 487, au sein du développement sur les lieux argumentatifs en rapport avec le point, il est par exemple question de la *dissimilitudo... quae a Cicerone differentia nominatur* (« la dissimilitude, que Cicéron appelle différence »). Il s'agit d'une allusion aux *Topiques* 16 ou 46, bien que Cicéron utilise également *differentia* dans le *De oratore* (2, 169), comme le relève PIAZZA 2015, p. 380.

⁸⁵ En 5, 519, Rhétorique en vient aux pieds nécessaires à la composition des clausules ; elle précise alors : *quos quidem Cicero quadam permixta confusione perturbat* (« Cicéron, à vrai dire, les mélange dans une présentation assez confuse »).

⁸⁶ 6, 724 : « *Quemadmodum potest super datam directam terminatam lineam trigonum aequilaterum constitui ?* » (= Ἐπὶ τῆς δοθείσης εὐθείας πεπερασμένης τρίγωνον ἰσόπλευρον συστήσασθαι, EVCLID. *Elem.* 1, *prop.* 1). Voir ci-dessus, p. 44-45.

3. Autorité explicite et contenu encyclopédique : un décalage instructif

On peut ainsi poser plus systématiquement la question de la comparaison entre les autorités mentionnées et les sources réellement utilisées, afin de formuler quelques hypothèses sur le décalage manifeste, déjà aperçu ci-dessus, entre autorité et source.

3.1. Quellenforschung et autorités explicites

Les sources de Martianus ont fait l'objet d'un certain nombre de travaux depuis le XIX^e s., dont l'ouvrage de W. H. Stahl a fourni une synthèse efficace⁸⁷ ; par ailleurs, la dernière édition complète de l'œuvre chez Teubner (Willis 1983) propose un premier niveau d'apparat qui permet de mettre immédiatement en relation le texte avec ses sources possibles ou avec des passages parallèles. Des travaux plus récents, comme l'ouvrage de Grebe 1999, puis les études introductives des volumes parus dans la CUF, ont confirmé et précisé cette recherche sur les sources⁸⁸. Si l'on se contente de relever la liste des sources qui apparaissent comme les plus suivies, le décalage avec les autorités mentionnées est instructif. On aurait ainsi⁸⁹ (en laissant de côté les sources incertaines ou contaminées par Martianus) :

- livre III (Grammaire) : parallèles fréquents avec Diomède, Charisius, Marius Victorinus, « Maximus Victorinus » et Servius. Les grammairiens tardo-antiques (ou des sources communes largement diffusées à cette époque) semblent donc jouer un rôle important parmi les sources de Martianus.
- livre IV (Dialectique) : une partie de l'*Organon* aristotélicien (l'*Isagoge* de Porphyre pour la théorie des prédicables, la définition et la division, les *Catégories* d'Aristote, le *Sur l'interprétation* pour la théorie de la proposition, les *Premiers analytiques*, les *Seconds analytiques*), dans une traduction latine inconnue ; l'utilisation du *Peri hermeneias* apulien semble également probable.
- livre V (Rhétorique) : *De inuentione* de Cicéron, notamment sur les divisions de la rhétorique ; Aquila Romanus (523-537) au sujet des figures de style ; sans doute les commentaires de Marius Victorinus sur le *De*

⁸⁷ STAHL 1971, p. 41-54, puis 98-121.

⁸⁸ Outre la présentation d'ensemble des sources des quatre livres mathématiques (GUILLAUMIN 2003, p. LXII-LXV), on pourra consulter FERRÉ 2007a, p. XLIX-LVIII pour le livre IV (Dialectique), FERRÉ 2007b, p. XXIV-XXXVII et LXVI-CII pour le livre VI (Géométrie), GUILLAUMIN 2003, p. LXIX-LXXII, pour le livre VII (Arithmétique) et GUILLAUMIN 2011, p. LXXXV-CV, pour le livre IX (Harmonie). On peut maintenant ajouter, pour les sources du livre V, PIAZZA 2015, p. 40-48.

⁸⁹ Nous reprenons ici en partie la synthèse que nous avons proposée dans un article ancien (GUILLAUMIN 2007, p. 46-48), complétée par les résultats des travaux parus depuis lors.

inventione et les *Topiques* de Cicéron. On relève également un certain nombre de parallèles avec le traité de Fortunatianus. Mais, dans l'ensemble, Martianus semble capable de combiner efficacement les différents états de la matière cicéronienne et les traditions postérieures⁹⁰.

- Livre VI (Géométrie) : livre II de l'*Histoire naturelle* de Pline pour l'essentiel de la géographie mathématique (6, 590-621) ; livres III à VI ainsi que Solin pour la chorographie (6, 622-703) ; une traduction latine d'Euclide (non identifiée) pour la partie géométrique (6, 706-724). On peut alors poser la question du rapport de Martianus à ses sources : a-t-il travaillé de première main, en assumant successivement la tâche de compilateur et de traducteur ? Dans l'introduction du volume de la CUF, B. Ferré tend à considérer que Martianus a travaillé à partir d'une compilation et d'une traduction déjà disponibles⁹¹.
- Livre VII (Arithmétique) : l'exposé arithmologique (7, 731-742) correspond sans doute à un ouvrage perdu d'inspiration pythagoricienne comme les *Theologumena arithmeticae* de Nicomaque de Gérasa ; la partie suivante (7, 743-767) semble utiliser l'*Introduction arithmétique* de ce même Nicomaque (qui avait été traduite en latin par Apulée dans la deuxième moitié du II^e s.) ; enfin la dernière partie (7, 768-801) correspond apparemment à « un *digest* euclidien, dans lequel l'ordre des propositions avait pu être bouleversé⁹² », qui aurait pu circuler dans les milieux scolaires.
- Livre VIII (Astronomie) : si l'on y trouve des éléments rappelant Pline II, on relève surtout un certain nombre de parallèles avec des auteurs grecs comme Géminos (I^{er} s. av. J.-C.) ou Cléomède (I^{er}-II^e s. ap. J.-C. ?). On a parfois supposé que tous ces textes remontaient à Posidonius, qui aurait été transmis en latin par Varron, mais, faute de textes conservés, il est difficile de hasarder des hypothèses sur les relations entre ces auteurs.
- Livre IX (Harmonie) : après un passage sur les effets de la musique (923-929) qui trouve des parallèles dans d'autres textes latins et pour lequel on a parfois supposé une origine varronienne, Martianus se fonde sur les chapitres 5 à 19 du livre I du traité de musique d'Aristide Quintilien (III^e s. ?), dont la structure est suivie pas à pas.

On voit donc que la plupart de ces sources possibles n'apparaissent jamais comme des autorités nommées, à l'exception des figures tutélaires que sont Cicéron pour la rhétorique⁹³, Euclide (en traduction, et de manière plus ou moins

⁹⁰ Comme l'écrit PIAZZA 2015, p. 48, « Loin d'être un simple réceptacle de théories puisées à des sources diverses, le traité de Martianus manifeste un effort d'unification de la matière théorique sélectionnée ».

⁹¹ FERRÉ 2007b, p. xxv (« le Traducteur ») et lxix (« le Compilateur »).

⁹² GUILLAUMIN 2003, p. lxxii.

⁹³ Encore convient-il de distinguer Cicéron orateur, qui fait l'objet de très nombreuses citations explicites au livre V, et Cicéron théoricien de l'art oratoire (en particulier dans le *De inuen-*

indirecte) pour la géométrie et l'arithmétique (même s'il n'est pas explicitement nommé dans ce dernier cas), et peut-être Varron dans certains passages. Parmi les sources probables, on ne relève aucune mention, par exemple, de Nicomaque de Gérasa ou d'Aristide Quintilien, qui semblent pourtant être à l'origine, sans doute par l'intermédiaire de traductions latines, d'une part importante des matériaux scientifiques utilisés par Martianus.

Le cas de Pline est également instructif : même s'il utilise manifestement une compilation pour la partie géographique du livre VI, il est probable que Martianus était conscient de sa dette envers le grand encyclopédiste. Or il ne le mentionne à peu près pas : si on laisse de côté la présence d'un Pline parmi les disciples de Rhétorique⁹⁴, on ne trouve dans le reste de l'œuvre qu'une seule occurrence, par ailleurs problématique, du nom de Pline l'Ancien⁹⁵ :

Formam totius terrae non planam, ut aestimant, positioni qui eam disci diffusioris assimilant, neque concauam, ut alii, qui descendere imbrem dixere telluris in gremium, sed rotundam, globosam etiam [sicut Secundus] Dicaearchus asseuerat.

« La forme de la Terre entière n'est pas plate, comme l'estiment ceux qui lui donnent la forme d'un disque assez vaste, ni concave, comme le pensent d'autres qui ont déclaré que la pluie descendait dans le sein de la Terre, mais ronde et même sphérique, selon l'affirmation de Dicéarque [ainsi que de Pline l'Ancien] »

Même si l'on suppose, contre les derniers éditeurs, que l'allusion à Pline remonte vraiment à Martianus, on constate qu'il s'agit de la seule occurrence, ce qui reste étonnant eu égard à l'utilisation indirecte manifestement suivie dans toute la partie géographique du livre VI : on est donc forcé de constater que Pline l'Ancien ne fait pas partie des autorités jouant explicitement un rôle important dans les *Noces de Philologie et de Mercure*.

3.2. Autorité et ancienneté

Comment peut-on alors expliquer ce décalage manifeste ? Si l'on considère l'ensemble des autorités, on constate que la plus récente, dans le domaine grec, est Ptolémée (II^e s. ap. J.-C.) ; encore faut-il se méfier de cette approche strictement chronologique, car il n'est pas impossible que Martianus, comme certains de ses contemporains, ait été abusé par les connotations hellénistiques du nom et la place

tionne), abondamment utilisé, mais à peu près toujours de manière implicite. Voir ci-dessus, p. 55-56.

⁹⁴ Sur les discussions au sujet de son identité, voir plus haut, n. 44.

⁹⁵ 6, 590 (entrée en matière du discours de Géométrie), trad. FERRÉ 2007b, p. 9 ; l'expression *sicut Secundus*, considérée comme une glose, est supprimée par tous les éditeurs depuis DICK 1925.

tenue par certains Ptolémées dans l'histoire des sciences et des lettres⁹⁶ : c'est du moins ce que laisse entendre l'énumération de 8, 813 (Ératosthène, Ptolémée, Hipparque), et cette particularité semble confirmée par deux passages de Servius qui placent de manière indubitable Ptolémée à l'époque hellénistique⁹⁷. On pourrait voir une référence à une autorité plus récente dans le *Syrus quidam* mentionné à deux reprises au livre II, à propos de sa théorie du *simulacrum animae* en 2, 142 et à propos de la foule de deux mille êtres venus accompagner Philologie lors de son passage dans le cercle lunaire en 2, 172 — mentions qui se trouvent donc de part et d'autre d'une démonologie de saveur néoplatonicienne exposée par Junon à Philologie⁹⁸. Comme souvent chez Martianus, l'indéfini *quidam* établit une connivence avec le lecteur, à propos de conceptions néoplatoniciennes ou mystiques supposées reconnaissables⁹⁹ ; sans reprendre dans le détail la question des identifications possibles de ce *Syrus quidam*¹⁰⁰, on peut rappeler que l'on y a souvent vu une allusion au philosophe Jamblique (même si Porphyre ne semble pas devoir être exclu à partir du seul qualificatif de *Syrus*), aux *Oracles chaldaïques*¹⁰¹ ainsi qu'à Phérécyde de Syros¹⁰². Ce *Syrus quidam* présente donc la particularité curieuse de pouvoir désigner, selon l'interprétation que l'on en fait, l'une des autorités les plus anciennes (Phérécyde) ou l'autorité la plus récente (Jamblique) apparaissant dans les *Noces* : on se gardera donc de l'utiliser comme un marqueur

⁹⁶ Rappelons par exemple que le protocole expérimental mis en place par Ératosthène pour calculer la circonférence de la Terre utilise, au dire de Martianus, les mesures des « arpenteurs royaux de Ptolémée » (6, 598) : le nom du souverain hellénistique est donc lié à l'histoire de la géographie. Par ailleurs, dans le développement de son *Liber memorialis* consacré à la dynastie des Ptolémées, Lucius Ampelius évoque un *Ptolomaeus* [...] *Philadelphus, litteratissimus, qui plurimos libros Graecos scripsit* (« Ptolémée Philadelphie, fils du précédent, un grand lettré qui écrivit bon nombre de livres en grec », trad. ARNAUD-LINDET 1993, p. 45) : ce statut de lettré et d'écrivain accordé à Ptolémée II Philadelphie pourrait avoir contribué à une confusion avec Claude Ptolémée.

⁹⁷ SERV. *In Aen.* 5, 49, à propos du calendrier : *annum autem primo Eudoxus, post Hipparchus, deinde Ptolomaeus, ad ultimum Caesar apprehendit* (« l'année a été définie d'abord par Eudoxe, puis par Hipparque, ensuite par Ptolémée, et en dernier lieu par César ») ; en *In Buc.* 3, 41, à propos de celui « dont la baguette a tracé pour l'humanité tout le cycle des saisons », Servius suggère : *significat autem aut Aratum aut Ptolomaeum aut Eudoxum* (« il veut parler soit d'Aratos, soit de Ptolémée, soit d'Eudoxe »), ce qui suppose qu'il considère Ptolémée comme antérieur à Virgile.

⁹⁸ Sur ce développement, voir LÉNAZ 1975, p. 81-100, et TOMMASI 2012, p. 148.

⁹⁹ Voir sur ce point LÉNAZ 1975, p. 19, n. 47, ou encore SHANZER 1986, p. 43.

¹⁰⁰ On renverra en particulier à TURCAN 1958, p. 251 (à nuancer par TURCAN 1960, p. 139), LÉNAZ 1975, p. 94-95, GUILLAUMIN 2008, p. 175, CRISTANTE 2011, p. 306.

¹⁰¹ CRISTANTE 2011, p. 306 fait remarquer que les termes « chaldaïque » et « assyrien » sont interchangeables chez Jamblique, et que les auteurs latins confondent souvent *Assyrii* et *Syrii*.

¹⁰² CRISTANTE 2011, p. 306, à partir d'un rapprochement avec l'expression *Pherecidae cuiusdam Syri* figurant chez AVG., *C. Acad.* 3, 17, 37, dans un développement résumant les origines de la philosophie de Platon (la croyance pythagoricienne en l'immortalité de l'âme trouverait sa source chez Phérécyde).

certain du rapport chronologique aux autorités, et l'on retiendra surtout, au sujet de cet exemple, qu'il témoigne une nouvelle fois d'un goût pour l'énigme concernant même les autorités invoquées¹⁰³. Du reste, le passage en question évoque davantage les représentations philosophiques à l'arrière-plan du récit allégorique que les autorités scientifiques des *disciplinae cyclicae*.

Dans le domaine latin, l'autorité la plus récente semble être Fronton (5, 432), précepteur de Marc Aurèle et de Lucius Verus. Ce personnage se situe donc plus de deux siècles et demi avant l'époque de Martianus. Si le lecteur éprouve une vive curiosité en découvrant, dans l'exposé de Géométrie, le nom de Servius Nobilis (6, 594) — qui évoque immanquablement le commentateur de Virgile dont les matériaux sont souvent proches de ceux de Martianus —, il ne peut qu'être déçu en étudiant plus précisément le passage : il s'agit en effet d'une erreur de lecture qui s'est glissée dans un extrait de Pline. Voici l'extrait de Martianus¹⁰⁴ (qui se rattache aux arguments sur la rotondité de la Terre) :

Etiam in mediis plerumque regionibus horarum diuersitatibus uariantur, sicut in Magni Alexandri uictoria lunam noctis secunda defecisse Seruius Nobilis in Arabia nuntiauit, quod in Sicilia in exortus primi splendore conspectum.

« De plus, dans les régions intermédiaires, elles [les éclipses] se produisent généralement à des horaires différents ; ainsi Servius Nobilis raconta que, lors d'une victoire d'Alexandre le Grand en Arabie, une éclipse de Lune avait eu lieu à la deuxième heure de la nuit, phénomène qui fut observé en Sicile dans l'éclat des premiers instants de son lever. »

Et le passage de Pline qui paraît en être la source indirecte¹⁰⁵ :

Ideo defectus solis ac lunae uespertinos orientis incolae non sentiunt nec matutinos ad occasum habitantes, meridianos uero serius nobis illi¹⁰⁶. Apud Arbilam¹⁰⁷ Magni Alexandri uictoria luna defecisse noctis secunda hora est prodita eademque in Sicilia exoriens.

¹⁰³ On peut avoir le même type d'hésitation pour l'autre personnage désigné de manière aussi énigmatique – avec de surcroît un probable problème de texte – dans le même paragraphe (2, 142), *Phasus senex*, dans lequel on a pu voir une allusion à Héraclite (en lisant *Ephesius senex*) ou, de manière plus cohérente avec les considérations philosophiques du passage, à Ammonius Saccas ou encore à Plotin (en lisant *Pharius senex*) : voir CRISTANTE 2011, p. 306.

¹⁰⁴ 6, 594 (trad. FERRÉ 2007b, p. 11).

¹⁰⁵ *NH* 2, 180 (éd. et trad. BEAUJEU 1950, p. 79).

¹⁰⁶ L'expression *serius nobis illi* est une conjecture remontant à l'édition de DETLEFSEN 1866, p. 109, et adoptée par les éditeurs postérieurs, la plupart des manuscrits ayant à cet endroit l'expression aberrante *s(a)epius (serius) nobili*, qui témoigne d'un problème de texte antérieur à l'archétype de la tradition.

¹⁰⁷ Correction généralement retenue par les éditeurs ; les manuscrits ont *Arabiam*.

« Cela explique aussi pourquoi les éclipses de soleil et de lune qui se produisent au couchant sont invisibles pour les habitants de l'Orient et celles du Levant pour les Occidentaux ; quant aux éclipses méridiennes, les Orientaux les perçoivent plus tard que nous. À Arbèles, lors de la victoire d'Alexandre le Grand, la lune s'éclipsa, selon la tradition, à la 2^e heure de la nuit, tandis qu'en Sicile ce phénomène eut lieu à son lever. »

Malgré les différences entre les deux passages, leurs éléments principaux témoignent d'une lointaine parenté¹⁰⁸, probablement à travers une compilation intermédiaire. Dans la mesure où l'expression *serius nobis illi* du texte de Pline est une conjecture moderne pour donner du sens un passage manifestement corrompu dans toute la tradition manuscrite, il ne serait pas étonnant que le *Seruius nobilis* présent chez Martianus soit le fruit d'une tentative antique d'émendation (par Martianus lui-même, ou par le compilateur qui lui sert vraisemblablement de source). Ainsi, il n'est malheureusement pas possible d'envisager une approche historique de ce Servius Nobilis, dont l'existence ne semble relever que de la poétique inhérente aux accidents de l'histoire des textes. Ce cas particulier rappelle par ailleurs qu'il ne faut jamais exclure la possibilité d'une référence fantaisiste dans les mentions ou allusions de seconde main, même si ce type d'erreur semble finalement assez peu répandu chez Martianus.

D'une manière générale, les autorités dont le nom figure dans les *Noces* relèvent donc d'époques assez éloignées de celle de Martianus : cette remarque s'explique à la fois par l'utilisation de sources qui citent elles-mêmes des *auctores* (le cas de Pline étant à cet égard le plus significatif), mais sans doute aussi, de manière plus consciente, par une volonté d'accumuler des noms dont l'antiquité confère plus de poids au propos. Ce prestige de l'ancienneté dans les *Noces de Philologie et de Mercure* — *auctoritas ueterum* pour reprendre une expression utilisée dans l'exposé de Grammaire (3, 295) — semble pouvoir être mis en relation avec la place prépondérante des autorités grecques, que l'on peut constater dans le tableau fourni en annexe, et qui est cohérente avec l'insistance de Martianus sur le lien de chacune des disciplines avec le monde grec¹⁰⁹. On a ainsi l'impression que Martianus insiste sur le mouvement d'adaptation en latin de sciences d'origine grecque — que ces sciences aient un représentant latin

¹⁰⁸ On retrouve ainsi l'expression *Magni Alexandri uictoria* accompagnée de la précision du lieu (*apud Arabiam* dans les manuscrits de Pline, *in Arabia* chez Martianus) et de l'heure, *noctis secunda (hora)*, ainsi que l'infinitif *defecisse*. L'expression plinienne *eadem in Sicilia exoriens* devient chez Martianus *in Sicilia in exortus primi splendore*.

¹⁰⁹ Ce lien est exprimé de manière plus ou moins explicite dans le portrait, la description du cortège ou le début de l'exposé de chacune : 3, 223 et 3, 229 pour Grammaire, 4, 334-335 pour Dialectique, 5, 435 pour Rhétorique, 6, 587 pour Géométrie, 8, 812-813 pour Astronomie. Dans le cas d'Arithmétique et d'Harmonie, on déduit cette dimension grecque des personnages mentionnés : Pythagore qui accompagne Arithmétique (7, 729), ou la longue liste des exemples fournis par Harmonie pour détailler ses effets (9, 923-927). Les quatre sciences mathématiques sont du reste désignées par l'expression *Graiae artes*, dans l'invocation à Pallas qui ouvre cette partie de l'œuvre (6, 574).

explicitement identifié (le mystérieux « Romulus » pour la grammaire¹¹⁰, Varron pour la dialectique¹¹¹, Cicéron pour la rhétorique¹¹²), ou qu'elles gardent leur identité essentiellement grecque (comme c'est le cas des quatre sciences mathématiques). Seuls quelques auteurs latins (en particulier Varron et Cicéron¹¹³) semblent donc pouvoir être mis sur un pied d'égalité avec les grandes autorités scientifiques grecques.

Ces différents critères d'ancienneté et de notoriété permettent de prendre une nouvelle fois la mesure du décalage entre autorité et source dans les *Noces de Philologie et de Mercure* : alors que les noms qui apparaissent dans l'ensemble du texte, selon les différentes modalités énonciatives abordées plus haut, ont pour fonction principale de donner du poids au propos, ils ne correspondent que très rarement aux auteurs des textes réellement utilisés par Martianus, soit parce que les auteurs de ces textes n'étaient pas susceptibles de leur conférer une autorité suffisante (c'est le cas sans doute des auteurs les plus récents utilisés, comme les grammairiens), soit parce que ces textes circulaient de manière plus ou moins anonyme sous la forme de compilations qui ne rendaient pas compte des sources premières utilisées (c'est peut-être le cas des extraits géographiques de Pline ou de certaines traductions scolaires de traités grecs consacrés aux sciences mathématiques). L'absence de mention d'auteurs comme Nicomaque de Gérasa (pour certains développements d'arithmétique) ou Aristide Quintilien (pour l'essentiel du traité de musique) pourrait ainsi s'expliquer à la fois par une autorité ressentie comme moins importante que celle d'un Euclide ou d'un Aristoxène (en raison de leur plus grande proximité chronologique) et par une perte d'informations liée aux aléas de la transmission de ces textes qui, par leur vocation en partie scolaire, ont sans doute pu être plus facilement compilés, adaptés, traduits et paraphrasés que des textes identifiés par l'« autorité » d'un auteur classique. Dans son effort de compilation visant à rendre compte des aspects principaux des sept arts libéraux au sein d'une œuvre unique, Martianus, tourné vers le prestige d'autorités anciennes relevant en partie de la légende, semble ne pas vouloir encombrer son propos de références explicites aux nombreuses sources qu'il utilise

¹¹⁰ 3, 229 : il semble s'agir soit d'une allusion à Varron, soit, plus vraisemblablement, d'un moyen de donner une autorité collective à toute la tradition grammaticale latine ancienne (voir STAHL 1977, p. 67, n. 12).

¹¹¹ 4, 335.

¹¹² 5, 436.

¹¹³ Au début du discours de Dialectique, on voit Varron présenté sur le même plan que Platon et Aristote (4, 335, *post Platonis aureum flumen atque Aristotelicam facultatem, Marci Terentii prima me in Latinam uocem pellexit industria ac fandi possibilitatem per scholas Ausonias comparauit*, « après le fleuve d'or de Platon et l'aisance d'Aristote, c'est le travail de Marcus Terentius qui, à l'origine, m'a décidée à parler latin et m'a donné la possibilité de m'exprimer dans les écoles d'Ausonie », FERRÉ 2007, p. 6) et Cicéron est représenté sur le même plan que Démosthène dans le domaine de la rhétorique, puisque l'un et l'autre figurent en tête d'un cortège de représentants, respectivement grecs et latins, de cette discipline (5, 429 et 432) : voir ci-dessus, p. 43-44.

sans leur attribuer le statut d'autorités. Cette pratique n'est sans doute pas étonnante à une époque marquée par un goût antiquaire et par la volonté de sauver l'héritage culturel et scientifique antique. Elle diffère toutefois aussi bien de la pratique de Pline, dont les listes d'*auctores* font globalement coïncider sources et autorités, comme de celle de Cassiodore, qui, un peu plus d'un siècle après Martianus, nomme au livre II de ses *Institutiones* les auteurs importants dans chacun des arts libéraux, qu'ils relèvent d'époques anciennes ou plus récentes.

Ces quelques considérations nous ont donc permis de constater que, si les *Noces de Philologie et de Mercure* ne présentent pas de réflexion terminologique sur les notions d'*auctoritas* ou d'*auctor*, du reste très peu utilisées dans l'œuvre (les quelques occurrences venant principalement des sources utilisées), la mise en scène allégorique permet toutefois d'attirer l'attention sur une série de personnages qui assistent à l'assemblée céleste et sont présentés comme des sortes de figures tutélaires des sciences ; Martianus, qui ne définit pas explicitement son rapport aux autorités scientifiques pour ce qui concerne le contenu même des exposés, organise son récit de manière à rendre hommage aux grands noms de l'histoire des sciences, qui se trouvent en quelque sorte divinisés dans une forme de panthéon de la connaissance conforme à l'idéal néoplatonicien d'ascension par le savoir. À côté de cette mise en scène d'autorités sous forme de personnages au sein du récit allégorique, la multiplication des références (par mentions, allusions ou citations) dans les exposés scientifiques rappelle fréquemment le nom des autorités canoniques : si le choix et la répartition de ces références apparaissent parfois comme étant de seconde main, le décalage chronologique par rapport à l'époque de la composition de l'œuvre, généralement très important et manifestement recherché, constitue une illustration efficace de la distinction fondamentale — qui peut paraître étonnante aux yeux du lecteur contemporain — entre autorité et source chez Martianus. C'est toutefois cet effort de transmission des principes élémentaires des arts libéraux ainsi que de leurs autorités anciennes qui devait permettre au Moyen Âge de renouer avec la science antique et de redécouvrir, au moins de nom, un certain nombre de ces autorités. Recourant notamment à l'*auctoritas* de Varron et à des matériaux encyclopédiques tirés de Pline, Martianus se trouvera mis sur un pied d'égalité avec ses deux glorieux prédécesseurs, comme en témoignent les premiers mots du prologue à l'*Heptateuchon* de Thierry de Chartres : *Volumen septem artium liberalium, quod Graeci Eptatheucon uocant, Marcus quidem Varro primus apud Latinos disposuit, post quem Plinius, deinde Martianus*¹¹⁴. Le compilateur tardo-antique devient ainsi, à son tour, une autorité du savoir antique aux yeux des lecteurs médiévaux.

¹¹⁴ Éd. JEAUNEAU 1954, p. 174 (« Le livre des sept arts libéraux, que les Grecs appellent *Heptateuchon*, a été constitué, chez les Latins, d'abord par Marcus Varron, ensuite par Pline, enfin par Martianus »). On relève du reste que l'idée d'un cycle des sept arts libéraux n'est valable, dans cette énumération, que pour Martianus.

Annexe : tableau des autorités

apparaissant dans les *Noces de Philologie et de Mercure*

Ce tableau présente l'ensemble des autorités qui figurent dans les *Noces de Philologie et de Mercure*, avec leur répartition dans les neuf livres et les modalités énonciatives de leur apparition au sein du texte : on distingue ainsi d'une part récit et exposé (selon l'alternance caractéristique de l'œuvre), d'autre part personnage, mention, allusion et citation*. Dans la colonne des références, ces aspects sont précisés entre parenthèses lorsqu'il peut y avoir une ambiguïté liée à la répartition des occurrences (r = récit, e = exposé; p = personnage, m = mention, a = allusion, c = citation). Les occurrences correspondant à des passages versifiés sont indiquées en italique. Les occurrences correspondant à des autorités évoquées ou citées sans être explicitement nommées sont indiquées entre crochets. Lorsqu'une référence peut s'expliquer par une source suivie de manière directe ou indirecte, celle-ci figure entre parenthèses et en gras. Enfin, les problèmes de texte sont indiqués par des points d'interrogation.

Autorités mentionnées Nom	Total	Livre du <i>De nuptiis</i>									Modalités énonciatives					Références Livre, paragraphe (abrév. des modalités énonciatives)	
		1	2	3	4	5	6	7	8	9	r	e	p	m	a		c
				Grammaire	Dialectique	Rhétorique	Géométrie	Arithmétique	Astronomie	Harmonie	récit	exposé	personnage	mention	allusion	citation	
Autorités grecques																	
1. Homère	6	2	1			[1]	2				4	2	1	1	2	2	1, 3 (ra); 1, 19 (rc) ? [citation apocryphe]; 2, 212 (rp); [5, 430 (rc)]; 6, 660 (em) (≈ PLIN., NH 4, 69); 6, 686 (ea) (≈ SOLIN., 40)
2. Ésope	1				1						1			1			5, 558
3. Thaïetas de Gortyne (<i>Thales</i> ?)	1								1		1			1			9, 926
4. Thalès	1		1								1		1				2, 213
5. Lasus d'Hermionè	1								1		1			1			9, 936
6. Pythagore	8		4					1	2	1	<i>I+5</i>	2	2	2	3	[1]	2, 102 (ra); [2, 107 (rc)]; 2, 125 (rm); 2, 213 (rp); 7, 729 (rp); 8, 803 (rp); 8, 882 (ea) (≈ PLIN., NH 2, 37); 9, 923 (ea) [+ « les pythagoriciens », 9, 923 (ea)]
7. Héraclite	2	1	1								2		1		1		1, 87 (ra); 2, 213 (rp)
8. Parménide	1			1							1			1			4, 330
9. Anaxagore	1					1					1	1			1		6, 592
10. [Corax]	1				1						1		1				[5, 433]
11. Tisias	1				1						1		1				5, 433
12. Thucydide	1					1					1				1		6, 646 (< PLIN., NH 3, 86)
13. Damon	1								1		1			1			9, 926
14. Théodore de Byzance	1				1						1			1	1		5, 552
15. Socrate	1			1							1			1			4, 330
16. Démocrite	3		2			1					2			2			2, 110 ? [=Bolos de Mendès ?]; 2, 213; 6, 657 (em)
17. Lysias	1				1						1		1				5, 432
18. Platon	7		3		2	1			1		<i>I+5</i>	1	1	5	1		2, 125 (rm); 2, 205 (rm); 2, 213 (rp); 4, 330 (rm); 4, 335 (rm); 5, 438 (ra); 8, 803 (rp)
19. Isocrate	1				1						1		1				5, 432
20. Eschine	1				1						1		1				5, 432
21. [Démosthène]	1				1						1		1				5, 429-430
22. Thymaridas ?	1						1				1				1		7, 765
23. Aristote	4		1		2		1				<i>I+1</i>	2	1	2	1		2, 213 (rp); 4, 327 (rm); 4, 335 (em); 7, 731 (ea)
24. Aristoxène	2		1						1		1	1	1		1		2, 212; 9, 923
25. Théophraste	2									2			2				9, 923; 9, 926
26. Hannon (<i>Périple d'Hannon</i>)	1					1					1		1				6, 621 (< PLIN., NH 2, 169)
27. Pythéas de Marseille	2					2					2			2			6, 595 (< PLIN., NH 2, 187); 6, 609
28. Dicéarque	1				1						1				1		6, 590
29. Épicure	1		1								1		1				2, 212
30. Zénon de Citium	1		1								1		1				2, 213

*. Sur ces distinctions, voir ci-dessus, 2.1. Les références des citations ne sont pas précisées dans ce tableau : on renverra pour cela à l'apparat des sources de WILLIS 1983 (*ad loc.*) ainsi qu'à son *index auctorum*, p. 449-450.

Autorités mentionnées		Livre du <i>De nuptiis</i>									Modalités énonciatives					Références	
Nom	Total	1	2	3	4	5	6	7	8	9	r é c r i t	e x p o s é	p e r s o n n a g e	m e n t i o n	a l l u s i o n	c i r c u l a t i o n	Livre, paragraphe (abrég. des modalités énonciatives)
31. Euclide	3						3				2	1	1	1	1		6, 587 (em) ; 6, 724 (ra) ; 6, 724 (rp)
32. Démodamas de Milet	1						1				1				1		6, 692 (< PLIN., NH 6, 49 / SOLIN. 49)
33. Arcesilas	1		1								1		1				2, 213
34. Straton de Lampsaque ?	1								1		1						8, 850 ?
35. Carnéade	1				1						I			1			4, 327 (rm)
36. Hérophile	1								1		1		1				9, 926
37. Archimède	4		1				2		1		I+1	2	1	2	1		2, 213 (rp) ; 6, 585 (rm) ; 6, 587 (em) ; 8, 858 (ea)
38. Chryssippe	1				1						I			1			4, 327 (rm)
39. Ératosthène	4						2		2			4		1	3		6, 596 (ea) (≈ PLIN., NH 2, 247) ; 6, 598 (ea) ; 8, 813 (em) ; 8, 858 (ea) (≈ PLIN., NH 2, 247)
40. Hipparque	3								3			3		1	2		8, 813 (em) ; 8, 824 (ea) ; 8, 867 (ea)
41. Eudoxe de Cyzique	1						1					1		1			6, 621, référence explicite à Cornélius Népos (< PLIN., NH 2, 169)
42. Hermagoras	2				2							2			2		5, 444 ; 5, 453 (≈ CIC., Inv. 1, 16)
43. Asclépiade	2								2			2		2			9, 926 × 2
44. Xénocrate	1								1			1		1			9, 926
45. Artémidore d'Éphèse	5						5					5			5		6, 611 × 2 (< PLIN., NH 2, 242) ; 6, 613 (< PLIN., NH 2, 244) ; 6, 616 (< PLIN., NH 2, 216) ; 6, 676 (< PLIN., NH 5, 59)
46. Isidore de Charax	2						2					2			2		6, 611 (< PLIN., 2, 242) ; 6, 616 (< PLIN., 2, 245)
47. Juba II	1						1					1		1			6, 676 (< PLIN., 5, 51)
48. Ptolémée	2						1		1			2		1	1		6, 609 (ea) ; 8, 813 (em)
49. †Phasus (Ephesus ? Pharius ?) senex	1		1								1			1			2, 142
50. Syrus quidam	2		2											2			2, 142 ; 2, 172
Autorités latines																	
51. « Romulus »	2			2								2		2			3, 229 ; 3, 233
52. Appius Claudius	1			1											1		3, 261
53. Ennius	3	1		1		1					1	2				3	1, 42 ; [3, 272] ; [5, 514]
54. Térence	6			1		5						6				6	3, 323 ; 5, 488 ; 5, 495 ; 5, 496 ; 5, 518 ; 5, 533 (< AQVIL. ROM., 32)
55. les Gracques	1					1					1		1				5, 432
56. Caelius Antipater	1						1					1			1		6, 621 (< PLIN., NH 2, 169)
57. Lucilius	1			1								1					3, 266
58. Accius	1			1								1					3, 272
59. Lucrèce	3			3								3					3, 266 ; 3, 295 ; 3, 305
60. Varron	7				2		3		1	1	1	6		3	4		4, 335 (em) × 2 ; 6, 578 (rm) ; 6, 639 (ea) (< PLIN., NH 3, 45) ; 6, 662 (ea) (< PLIN., NH 3, 77-78) ; [8, 817] (ea) ; 9, 928 (ea)
61. Cicéron	≈107				1	≈106					2	≈105	1	1	≈23	≈81	4, 399 (ec) ; [5, 429-431] (rpc) ; 5, 439 (ea) ; 5, 441 (ea) × 3 ; 5, 443 (ea) × 2 ; 5, 444 (ea) ; 5, 457 (ec) ; 5, 468 (ea) ; 5, 469 (ea) × 3 ; 5, 472 (ea) ; 5, 485 (ec) ; 5, 486 (ec) × 2 ; 5, 487 (ec) × 3 ; 5, 488 (ec) ; 5, 489 (ec) ; 5, 490 (ec) ; 5, 491 (ec) ; 5, 492 (ec) ; 5, 492 (ea) ; [5, 493 (ec)] ; 5, 494 (ea) ; [5, 495 (ec)] ; [5, 496 (ec)] ; 5, 497 (ec) × 2 ; 5, 502 (ec) × 2 ; 5, 503 (ec) ; 5, 504 (ec) × 4 ; 5, 505 (ec) × 4 ; 5, 506 (ea) ; 5, 507 (ea) × 2 ; 5, 509 (ec) × 2 ; [5, 510 (ea)] ; 5, 510 (ec) ; 5, 511 (ec) × 3 ; [5, 512 (ec)] × 4 ; 5, 512 (ec) ; [5, 515 (ec)] ; 5, 516 (ec) ; 5, 517 (ec) × 6 ; [5, 518 (ec)] ; 5, 519 (ec) ; 5, 520 (ec) × 3 ; [5, 521 (ec)] ; 5, 522 (ec) × 2 ; 5, 523 (ec) × 3 (< AQVIL. ROM., 7 ; 10) ; 5, 524 (ec) × 3 (< AQVIL. ROM., 12 ; 13 ; 14) ; 5, 525 (ea) (< AQVIL. ROM., 15) ; 5, 526 (ec) (< AQVIL. ROM., 18) ; 5, 527 (ec) (< AQVIL. ROM., 18) ; 5, 528 (ec) × 3 (< AQVIL. ROM., 18) ; 5, 531 (ec) × 3 (< AQVIL. ROM., 22) ; [5, 532 (ec)] (< AQVIL. ROM., 28) ; 5, 533 (ec) ; 5, 534 (ec) × 3 (< AQVIL. ROM., 34 ; 35 ; 36) ; 5, 536 (ec) × 3 (< AQVIL. ROM., 40 ; 41 ; 43) ; 5, 543 (ea) × 3 ; 5, 556 (ea) ; 5, 556 (ec) × 2 ; 5, 566 (rm)
62. César	1					1						1			1		5, 468
63. Catulle	1			1								1				1	3, 229
64. Cornélius Népos	2						2					2			2		6, 621 (< PLIN., NH 2, 169) × 2
65. †Sostantii ?	1					1					1		1				5, 432

Autorités mentionnées		Livre du <i>De nuptiis</i>									Modalités énonciatives					Références	
Nom	Total	1	2	3	4	5	6	7	8	9	r é c i t	e x p o s é	p e r s o n n a g e	m e n t i o n	a l l u s i o n	c i r c u l a t i o n	Livre, paragraphe (abrég. des modalités énonciatives)
66. Salluste	2			1		1					1	2				2	3, 296 ; 5, 520
67. Virgile	39		1	25		11	1	1			1	38	1		2	36	2, 212 (rp), 3, 266 (ec) ; 3, 276 (ec) × 2 ; [3, 278 (ec)] × 15 (< MAX. VICTOR., <i>De final.</i> , GL VI, p. 230, 9-24 Keil) ; (3, 279 ? ec) ; 3, 280 (ea) ; 3, 283 (ec) ; 3, 307 (ec) ; 3, 322 (ec) × 2 ; 3, 325 (ec) ; [5, 485 (ea)] ; 5, 493 (ac) ; 5, 494 (ec) ; 5, 495 (ec) ; 5, 509 (ec) ; [5, 511 (ec)] × 2 ; [5, 512 (ec)] ; [5, 514 (ec)] × 2 ; [5, 518 (ec)] ; 6, 592 (ec) ; [7, 733 (ec)]
68. Horace	1					1						1				1	5, 511
69. Messala Corvinus	1			1								1				1	3, 245
70. Agrippa	3						3					3			3		6, 632 (< PLIN., NH 3, 16) × 2 ; 6, 684 ? (< PLIN., NH 5, 102)
71. Tite-Live	1					1						1		1			5, 550
72. [Ovide]	1								1							1	[8, 809] (< MARTIAL, 2, 41, 1)
73. Claude	1			1								1		1			3, 245
74. Lucain	1			1								1				1	3, 302
75. Pline l'Ancien	1 ?						1 ?					1 ?				1 ?	6, 590 (ea) ? [passage supprimé par certains éditeurs]
76. Pline le Jeune	1					1					1		1				5, 432 (rp) [passage parfois interprété comme une référence à Pline l'Ancien]
77. Régulus	1					1					1		1				5, 432
78. Septimius Sere-nus	1					1						1				1	5, 518
79. Fronton	1					1					1		1				5, 432
80. « Servius Nobi-lis »	1						1					1				1	6, 594 (≈ PLIN., NH 2, 180)

BIBLIOGRAPHIE

ARNAUD-LINDET M.-P. 1993, *L. Ampelius. Aide-mémoire* (Liber memorialis), Paris.

BOVEY M. 2003, *Disciplinae Cyclicae : l'organisation du savoir dans l'œuvre de Martianus Capella*, Trieste.

CITRONI MARCHETTI S. 2011, *La scienza della natura per un intellettuale romano. Studi su Plinio il Vecchio*, Pisa-Roma.

CHEVALIER J.-F. 2014, *Martianus Capella. Les Noces de Philologie et de Mercure, Livre I*, Paris.

- CORAZZA D. 2011, *[Maximi Victorini] Commentarium de ratione metrorum. Con cinque trattati inediti sulla prosodia delle sillabe finali*, Hildesheim.
- CRISTANTE L. 1990, « Un verso fantasma di Ovidio », *Prometheus* 16, p. 181-186.
- 2011, *Martiani Capellae De Nuptiis Philologiae et Mercurii Libri I-II*, Hildesheim.
- COURCELLE P. 1943, *Les lettres grecques en Occident : de Macrobe à Cassiodore*, Paris (1948²).
- DETLEFSEN S. D. F. 1866, *C. Plini Secundi Naturalis historiae Libri XXXVII : Libri I-VI*, Berolini.
- DICK A. 1925, *Martianus Capella*, Leipzig.
- DI STEFANO A. 2011, *Arusiani Messi Exempla elocutionum*, Hildesheim.
- FERRÉ M. 2007a, *Martianus Capella. Les Noces de Philologie et de Mercure, Livre IV : la Dialectique*, Paris.
- FERRÉ B. 2007b, *Martianus Capella. Les Noces de Philologie et de Mercure, Livre VI : la Géométrie*, Paris.
- FLAMANT J. 1977, *Macrobe et le néo-platonisme latin à la fin du IV^e siècle*, Leiden.
- GREBE S. 1999, *Martianus Capella De Nuptiis Philologiae et Mercurii : Darstellung der sieben freien Künste und ihrer Beziehungen zueinander*, Stuttgart-Leipzig.
- GUILLAUMIN J.-Y. 2003, *Martianus Capella. Les Noces de Philologie et de Mercure, Livre VII : l'Arithmétique*, Paris.
- GUILLAUMIN J.-B. 2007, « L'encyclopédisme de Martianus Capella : héritage d'une forme traditionnelle ou nouveauté radicale ? », *Schedae* 4 (prépublications de l'Université de Caen), fasc. 1, p. 45-68
(<https://www.unicaen.fr/puc/images/preprint0042007.pdf>).
- 2008, « Néoplatonisme et encyclopédisme dans l'œuvre de Martianus Capella », *Revue des Études Latines* 86, p. 167-190.
- 2011, *Martianus Capella. Les Noces de Philologie et de Mercure, Livre IX : l'Harmonie*, Paris.
- HADOT I. 2005², *Arts libéraux et philosophie dans la pensée antique*, Paris (1984¹).
- HALM K. 1863, *Rhetores Latini minores*, Leipzig.

- JEAUNEAU É. 1954, « Le *Prologus in Eptatheucon* de Thierry de Chartres », *Mediaeval Studies* 16, p. 171-175 (repris dans *id.*, « *Lectio philosophorum* » : *Recherches sur l'École de Chartres*, Amsterdam, 1973, p. 87-91).
- KOPP U. F. 1836, *Martiani Capellae de Nuptiis Philologiae et Mercurii et de septem liberalibus artibus libri novem*, Francofurti ad Moenum.
- LE BŒUFFLE A. 1985, « Un *locus desperatus* chez Martianus Capella (8, 858) », *Revue de Philologie, de littérature et d'histoire anciennes* 59, p. 235-238.
- 1998, *Martianus Capella, Astronomie*, Vannes.
- LENAZ L. 1975, *De Nuptiis Philologiae et Mercurii, liber secundus*, Padova.
- NEUGEBAUER O. 1962, *The Exact Sciences in Antiquity*, New York.
- PIAZZA E. 2015, *La rhétorique chez Martianus Capella. Édition critique, traduction et commentaire du livre 5 des *Noces de Philologie et de Mercure**, thèse inédite, Université Paris-Sorbonne.
- SCHIEVENIN R. 1998, « Varrone e Marziano Capella », *Bollettino di studi latini* 28, p. 478-493 (rééd. 2009² in *Nugis ignosce lectitans. Studi su Marziano Capella*, R. Schievenin (éd.), Trieste, p. 31-45).
- 2009 : « Eratostene e le misurazioni della circonferenza terrestre (Mart. Cap. VI, 596-8) », in *Nugis ignosce lectitans. Studi su Marziano Capella*, R. Schievenin (éd.), Trieste, p. 75-88.
- SHANZER D. 1986, *A Philosophical and Literary Commentary on Martianus Capella's De Nuptiis Philologiae et Mercurii*, Berkeley – Los Angeles – London.
- STAHL W. H. 1971, *Martianus Capella and the Seven Liberal Arts. 1. The Quadrivium of Martianus Capella : Latin Traditions in the Mathematical Sciences, 50 B.C.-A.D. 1250*, New York – London.
- 1977, *Martianus Capella and the Seven Liberal Arts. 2. The Marriage of Philology and Mercury*, New York – London.
- THOMSON J. O. 1948, *History of Ancient Geography*, Cambridge.
- TOMMASI C. O. 2012, *The Bee-Orchid. Religione e cultura in Marziano Capella*, Napoli.
- TURCAN R. 1958, « Martianus Capella et Jamblique », *Revue des Études Latines* 36, p. 235-254.

— 1960, « Un rite controuvé de l'initiation dionysiaque », *Revue de l'Histoire des Religions* 158, p. 129-144.

WILLIS J. 1971, *De Martiano Capella emendando*, Leiden.

— 1983, *Martianus Capella*, Leipzig.